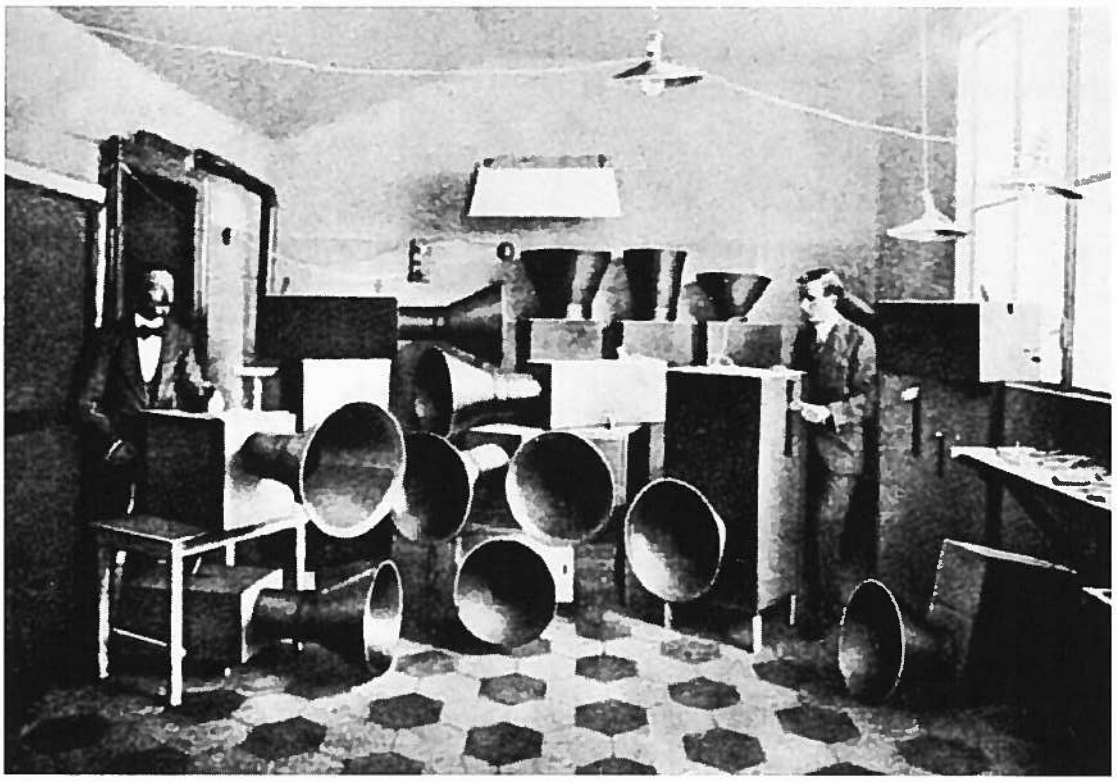
LES MUSIQUES ELECTRONIQUES



Luigi Russolo, Ugo Piatti
et leur orchestre de bruiteurs
(1913)

Live de Babylone Joke
Free party (Avignon)
(1999)

Les Musiques électroniques

I. Quelles définitions ?

II. Musique & révolution numérique

Dans cette partie :

La révolution du home studio *dans les années 80.*

Quelques regards sur des gestes et des courants précurseurs : musique concrète, musique électronique, musique électroacoustique (Pierre Schaeffer, Pierre Henry, Karlheinz Stockhausen etc.), computer music.

Rock expérimental, krautrock, disco, funk, electro, EBM etc. (artistes : Pink Floyd, Kraftwerk, Depeche mode, Front 242, DAF, George Clinton etc.).

III. Les musiques électroniques récentes : histoire sociale et évolution stylistique de 1985 à nos jours

1. Techno et house
    - *Les débuts*
    - *Comment c'est fait ?*

2. Évolution géographique & sociale

3. Les styles electro, de 1990 à aujourd'hui

Quelques citations

« Pour exciter notre sensibilité, la musique s'est développée en recherchant une polyphonie plus complexe et une variété plus grande de timbres et de coloris instrumentaux. Elle s'efforça d'obtenir les successions les plus compliquées d'accords dissonants et prépara ainsi le BRUIT MUSICAL.
Cette évolution vers le son-bruit n'est possible qu'aujourd'hui. L'oreille d'un homme du XXVIIIe siècle n'aurait jamais supporté l'intensité discordante de certains accords produits par nos orchestres (triplés quant au nombre des exécutants) ; notre oreille au contraire s'en réjouit, habituée qu'elle est par la vie moderne, riche en bruits de toute sorte. Notre oreille, pourtant, bien loin de s'en contenter, réclame sans cesse de plus vastes sensations acoustiques. D'autre part, le son musical est trop restreint, quant à la variété et à la qualité de ses timbres. On peut réduire les orchestres les plus compliqués à quatre ou cinq catégories d'instruments différents quant au timbre du son : instruments à cordes frottées, à cordes pincées, à vent en métal, à vent en bois, instruments de percussion. La musique piétine dans ce petit cercle en s'efforçant vainement de créer une nouvelle variété de timbres. IL FAUT ROMPRE A TOUT PRIX CE CERCLE RESTREINT DE SONS PURS ET CONQUERIR LA VARIETE INFINIE DES SONS-BRUITS.
Chaque son porte en soi un noyau de sensations déjà connues et usées qui prédisposent l'auditeur à l'ennui malgré les efforts des musiciens novateurs. Nous avons tous aimé et goûté les harmonies des grands maîtres. Beethoven et Wagner ont délicieusement secoué notre cœur durant bien des années. Nous en sommes rassasiés. C'EST POURQUOI NOUS PRENONS INFINIMENT PLUS DE PLAISIR A COMBINER IDEALEMENT DES BRUITS DE TRAMWAYS, D'AUTOS, DE VOITURES ET DE FOULES CRIARDES QU'A ECOUTER ENCORE, PAR EXEMPLE, L' « HEROIQUE » OU LA « PASTORALE ».
Nous ne pouvons guère considérer l'énorme mobilisation de forces que représente un orchestre moderne sans constater ses piteux résultats acoustiques. Y a-t-il quelque chose de plus ridicule au monde que vingt hommes qui s'acharnent à redoubler le miaulement plaintif d'un violon ? Ces franches déclarations feront bondir tous les maniaques de musique, ce qui réveillera un peu l'atmosphère somnolante des salles de concerts. Entrons-y ensemble, voulez-vous ? Entrons dans l'un de ces hôpitaux de sons anémiés. Tenez, la première mesure vous coule dans l'oreille l'ennui du déjà entendu et vous donne un avant-goût de l'ennui qui coulera de la mesure suivante. Nous sirotons ainsi, de mesure en mesure, deux ou trois qualités d'ennui en attendant toujours la sensation extraordinaire qui ne viendra jamais. Nous voyons en attendant s'opérer autour de nous un mélange écœurant formé par la monotonie des sensations et par la pâmoison stupide et religieuse des auditeurs, ivres de savourer pour la millième fois, avec la patience d'un bouddhiste, une extase élégante et à la mode. Pouah ! Sortons vite, car je ne puis guère réprimer trop longtemps mon désir fou de créer enfin une véritable réalité musicale en distribuant à droite et à gauche de belles gifles sonores, enjambant et culbutant violons et pianos, contrebasses et orgues gémissantes ! Sortons ! »
Luigi Russolo, *L'art des bruits*, 1913

« [Une machine à sons électronique] libérerait du système arbitraire et paralysant de l'octave ; elle permettrait l'obtention d'un nombre illimité de fréquences (...) ; une étendue insoupçonnée de registres, de nouvelles splendeurs harmoniques (...) ; des sons combinés, des différenciations de timbres, des intensités inhabituelles au-delà de tout ce que peuvent accomplir nos orchestres ; une projection du son dans l'espace par son émission de l'une ou de l'autre partie d'une salle de concert, selon les besoins de l'oeuvre ; des rythmes qui s'entrecroiseraient indépendamment les uns des autres (...). »
« Je rêve d'instruments obéissant à la pensée et qui, avec l'apport d'une floraison de timbres insoupçonnés, se prêtent aux combinaisons qu'il me plaira de leur imposer et se plient à l'exigence de mon rythme intérieur. »

Edgar Varese

« [Elle est nommée musique concrète] pour bien marquer la dépendance où nous nous trouvons, non plus à l'égard des abstractions sonores, mais bien des sons concrets, pris comme objets entiers, irréductibles à telle ou telle composante du solfège. »
« On a cru que les moyens d'enregistrement servaient avant tout à conserver, à graver, à pérenniser la "haute fidélité". L'importance réelle de l'électroacoustique, c'est qu'elle permet de *faire* des sons, ou encore de fixer des sons naturels, de les *répéter*, de les *perpétuer*, de les *transformer* »
Pierre Schaeffer

« Le musicien de musique électronique veut créer ses propres sons. Pas de microphones mais des générateurs de sons ou de bruits, des filtres, des modulateurs et des appareils de contrôle qui lui permettent d'examiner un signal sonore dans sa structure physique. »
Luciano Berio

« Celui qui ne pénètre pas à l'intérieur, au cœur du son, il se peut qu'il soit un parfait artisan, un grand technicien, mais jamais il ne sera un véritable artiste, un véritable musicien. »
Giacinto Scelsi

« Le dynamisme des machines, "l'âme" des machines, ont toujours été partie prenante de notre musique. La transe est toujours due à la répétition et tout le monde recherche la transe dans sa vie, qu'elle soit par le sexe, l'émotion, le plaisir, dans les soirées, etc. Par conséquent, les machines produisent une transe absolument parfaite. »
Ralf Hütter, de KRAFTWERK (1978)

« Le concept de Computer World est que nous sommes entrés dans le monde de l'ordinateur. Chaque facette de notre société est maintenant influencée par la technologie informatique et notre langage est devenu celui du logiciel informatique. »
Ralf Hütter, de KRAFTWERK (1981)

MUSIQUES. (Encyclopédie, ed. Actes Sud/Cité de la Musique)

musicales anciennes et contemporaines. On verra à quel point l'irruption des technologies a modifié la cartographie du fait musical.

1. En bref, les écoles et les étiquettes

1.1. *Musique concrète*

En 1948, Pierre Schaeffer, dans un studio de radio à Paris, eut l'idée d'extraire de leur contexte des sons très variés (bruits, fragments de parole, sons instrumentaux), de les écouter dans tous leurs caractères sonores, comme des "objets sonores", et de les recomposer musicalement sous forme de brèves études grâce aux machines de réalisation radiophonique de l'époque : le tourne-disque et le graveur. A ces productions insolites il donna le nom de *musique concrète*. L'expression reste très marquée historiquement et géographiquement. Elle n'a guère été adoptée hors de France, si ce n'est pour désigner les travaux de pionniers de Pierre Schaeffer, de Pierre Henry et de leurs premiers successeurs parisiens.

Selon les contextes, on a caractérisé la musique concrète soit par son emploi de sons d'origines diverses, y compris les bruits captés par un micro, soit par l'attitude compositionnelle qu'elle représente, fondée sur une observation des caractères concrets des sons avant de les inclure dans une composition (par opposition à une attitude "abstraite", définissant une structure avant de la réaliser sous forme sonore). Dans cette seconde acception, quelques compositeurs, surtout en France, cherchent à donner une nouvelle actualité à cette appellation.

1.2. *Musique électronique*

Née à Cologne en 1950 à l'initiative de Herbert Eimert, là encore dans un studio de radio, la première "musique électronique" n'utilisait que des sons produits par des générateurs électroniques (initialement grâce à la collaboration d'un acousticien de l'université de Bonn, Werner Meyer-Eppler), puis traités, montés, mixés sur bande magnétique. Bien que réalisées sur support, comme les "musiques concrètes", les premières productions électroniques de Cologne n'entendaient pas rompre avec la technique de l'écriture. Au contraire, elles visaient à en dépasser les limites, par exemple en réalisant avec précision des rythmes incontrôlables par un instrumentiste, ou des échelles de timbres ou d'intensités.

Actuellement, le qualificatif *électronique* est souvent employé, notamment aux Etats-Unis, comme terme générique désignant toute musique composée sous forme de signal électrique avant d'être entendue par

Tome I

haut-parleurs, c'est-à-dire comme synonyme de ce qu'en Europe on appelle généralement *musique électroacoustique*.

1.3. *Musique électroacoustique*

Le mot *électroacoustique* est apparu vers 1955 pour réunir sous un même vocable des techniques (concrète et électronique) manifestement destinées à s'associer, ce qui s'est en effet produit à partir de 1956 (encore qu'assez exceptionnellement jusqu'en 1970, mais presque systématiquement à partir de cette période). Actuellement, l'expression englobe toutes les musiques dont les sons, qu'ils soient d'origine acoustique ou de synthèse, sont traités et assemblés sous forme de signal analogique ou numérique, aussi bien au cours du concert qu'en studio, et entendus à travers des haut-parleurs. Cependant l'usage de cette appellation reste limité au champ de la musique savante, bien que les mêmes techniques soient employées dans le domaine des musiques pop.

1.4. *Musique acousmatique*

L'expression *musique acousmatique* n'est guère utilisée que dans les pays francophones (France, Québec, Belgique). Elle a été introduite vers la fin des années 1970 pour désigner des œuvres réalisées entièrement en studio et sur support, quelle que soit l'origine des sons (corps sonore et microphone, synthétiseur, ordinateur). Elle se différencie donc d'une musique électroacoustique plus instrumentale réalisée sur scène, à l'aide de systèmes de synthèse sonore ou de transformation de parties instrumentales ou vocales écrites. Cette tendance dite *acousmatique* valorise donc l'écoute pure au détriment de la dimension spectaculaire du concert (l'écoute acousmatique, selon un mot emprunté à Pythagore, désigne l'écoute d'une source cachée).

2. L'électroacoustique dans la continuité historique

Par ses connotations techniciennes, le mot *électroacoustique* a de quoi inquiéter les musiciens. Le plus souvent, pas de partition, ou bien, dans le cas d'une électroacoustique instrumentale, une notation prescriptive qui permet difficilement de se faire une idée de la réalisation sonore. Par ailleurs, une utilisation très exploratoire de ressources du son qui correspond mal aux critères du son musical généralement admis. Aussi la musique électroacoustique est-elle tenue par certains pour un cas à part. Pourtant, nous allons voir qu'elle est la suite logique et prévisible, et quelquefois prévue, d'une évolution des "langages" et des pratiques musicales de trois ou quatre siècles.

POSTFACE (2005-2015)

À la quête du « gros son »

Alors que le nouveau millénaire avance, l'électronique, omniprésente, s'impose comme une évidence dans la musique, et l'ordinateur – connecté, qui plus est – s'agence en outil incontournable. Les discours rejetant les nouvelles technologies et revendiquant la primauté d'une « vraie musique », pratiquée avec des « vrais instruments », disparaissent progressivement. Signe des temps, ils sont remplacés par d'autres qui affirment la qualité supérieure des synthétiseurs vintage par rapport à la laptop music. De fait, les *plug-ins* informatiques deviennent accessibles, ils circulent sur Internet et envahissent les productions, qui intègrent volontiers des *basslines* de Moog, Korg MS-20 ou TB 303 virtuelles, surcompressées par des effets numériques, alors que les processeurs des ordinateurs sont de plus en plus puissants pour gérer sans accroc cet arsenal. Il est acquis que tous les styles de musiques, si divers soient-ils, bénéficient d'une large palette de technologies qui, quelle que soit l'échelle de leur utilisation, interviennent à un moment ou à un autre de leur cycle de création et de diffusion. Si aucune nouvelle technologie révolutionnaire n'est apparue depuis vingt ans, et donc aucun nouveau mouvement musical de fond, les productions sont en revanche toujours plus soignées, et l'une des principales caractéristiques de ces dernières années pourrait se résumer dans la quête commune du « gros son ». Ce Graal est recherché d'abord dans le cadre des musiques de danse purement électroniques, mais de la même manière par le rock, la pop, la world music et le rap, aussi bien sur les productions que sur

les performances live. Sur scène, même les batteries acoustiques des rockers sont équipées de *triggers*[1] afin d'obtenir un son massif, et les voix passent au travers d'un vocodeur et d'un auto-tune. Après un siècle d'évolution, les instruments électroniques s'insèrent dans tous les styles, si bien qu'il peut être difficile de séparer clairement les familles musicales, car tout devient electro ! Pour exemple, d'Oxmo Puccino à Christine and the Queens en passant par Stromae et Fauve, la chanson française a changé de visage et le son « claque » au moins autant que les textes. Il repose sur une utilisation systématique de la compression audio-dynamique, qui ne ménage que bien peu de variations subtiles d'intensité. La musique gagne en puissance et en efficacité, mais perd une part de son expressivité et le son se formate dans tous les styles[2]. Une origine marquante se trouve dans le « Satisfaction » de l'Italien Benny Benassi en 2002 et les albums successifs de Daft Punk. Les labels français Institubes (Para One, Tacteel, Orgasmic, Surkin, Das Glow), Citizen Records (Vitalic, Terence Fixmer, Teenage Bad Girls), Ed Banger (Busy P, Justice, SebastiAn, DJ Mehdi), Bromance Records (Brodinski) ou encore l'artiste Yuksek prennent la suite de cette esthétique sonore surgonflée. Ils connaissent une ascension fulgurante entre 2007 et 2013, suivis par la génération branchée des « fluokids », puis le soufflé retombe, alors que tout le monde adopte ce son boosté à l'extrême, tous styles et toutes nationalités confondus (à l'exemple de Gesaffelstein et de Boys Noize). Ainsi, quinze ans après le mariage réussi entre le rock et la techno au milieu de la décennie quatre-vingt-dix (Prodigy, Chemical Brothers), une nouvelle noce avec

1. Le trigger est un capteur posé sur un élément de la batterie et qui réagit au jeu du musicien en déclenchant des sons présélectionnés dans un module. On peut doser ses choix entre des sonorités électroniques ou acoustiques, les mélanger et même les fusionner avec le son réel de la batterie capté par un microphone.
2. Lire l'analyse complète de Gilles Rettel sur le sujet: http://blog.formations-musique.com/2009020939-compression-audio-part-1 (et pages suivantes, surtout les parties 6 à 8).

le rap est consommée. Le groupe sud-africain Die Antwoord utilise les recettes de la scène rave anglaise de la fin du millénaire, qui lui offre puissance et efficacité, tandis que le dubstep s'unit parfaitement avec les productions hip-hop des Hollandais de Dope D.O.D. ou du groupe Murkage de Manchester.

L'abominable EDM

Comme l'electro a conquis tous les genres, la musique électronique pure est aujourd'hui acceptée, intégrée dans les génériques de télévision et de radio, les publicités et les films. Le « boum-boum » ne fait plus fuir les chastes oreilles conservatrices, il sert au contraire à merveille la société de consommation, qui avale tout goulûment. Ainsi, elle a fait sienne l'EDM (Electronic Dance Music). Cette catégorie générique, qui couvrait l'ensemble des musiques électroniques festives dans les années quatre-vingt-dix, désigne à l'heure actuelle leur style le plus commercial et le plus consensuel, initié par le DJ superstar français David Guetta et représenté par les Néerlandais Tiestö, Martin Garrix et Hardwell, le Suédois Avicii, le Canadien Deadmau5, les Américains Skrillex et Steve Aoki ou le duo belge Dimitri Vegas et Like Mike. Fruits de l'industrie, ces DJ mastodontes, dont les cachets peuvent s'élever à plusieurs centaines de milliers d'euros, pratiquent une electro constamment en tension et en montée, remplie de breaks et de cassures rythmiques paroxystiques et sans fin (les *drops*), mais aussi truffée de rengaines mélodiques naïves, entonnées soit par des voix sensuelles, soit par des énormes sons gras de synthétiseurs dont les formules rappellent les chansons de supporters dans les stades. D'immenses festivals comme Tomorrowland (Belgique, États-Unis), Amsterdam Music Festival ou Ultra Music Festival (États-Unis) accueillent ces shows où les installations spectaculaires, les décors massifs et kitchs à l'extrême, les lumières, lasers, vidéos, fumigènes et la pyrotechnie couvrent la pauvreté flagrante des performances musicales et des recettes faciles usées jusqu'à la corde.

Redéfinition des rôles

Le DJ portant ses disques vinyle dans un lourd bac est une image du siècle passé. Aujourd'hui, l'ordinateur gavé de milliers de morceaux s'affirme comme un élément central dans le mix, quelle que soit la plate-forme utilisée (*soft* et *hardware*). En conséquence, les différences ne sont plus aussi marquées entre le DJ et le *beatmaker*, et les logiciels usent de fonctions identiques, effets numériques, contrôleurs, bouclage en direct etc. Les techniques peuvent se fusionner au sein de collectifs hétérogènes de musiciens (Chinese Man, La Fine Équipe ou Dirtyphonics). Sur Internet, depuis 2010, les Boiler Rooms illustrent la diversité des techniques de mix, combinées entre elles à l'envi, ainsi que le développement constant d'une société de l'image qui s'est emparée aussi des cultures électroniques (il s'agit de mixes des artistes les plus reconnus, réalisés devant des publics restreints à Londres, Berlin, Cologne, New York, Los Angeles ou Ibiza, filmés et retransmis en direct sur le web puis disponibles en streaming: étranges fêtes par procuration dans un monde virtuel, la réalisation du village global rêvé en 1967 par McLuhan). Dans le même temps, l'underground des clubs berlinois refuse les photographies et les films et s'en préserve totalement (à l'image de Ben Klock dans la chaleur du Berghain). Dans une époque où tout est possible et surtout son contraire, où apparaissent des labels qui se font une fierté de diffuser leur musique sur des K7 audio, où le vinyle revient en force depuis une dizaine d'années, le DJ *old school* n'a pas non plus totalement disparu, à l'instar du Canadien Kid Koala (Ninja Tune). Il se retrouve parfois dans des collectifs virtuoses et démonstratifs (en France: Birdy Nam Nam, C2C, Beat Torrent, Scratch Bandits Crew). Ce mix généralisé entraîne un appétit prononcé pour le *crossover* : il est rare que les artistes se cantonnent à un seul genre, ils goûtent à toutes les familles de l'electro, passées comme présentes, s'inventant une culture et un style en mosaïque. Les labels aussi s'orientent vers cette ouverture, à l'image de Jarring Effects (Lyon).

Les DJ qui se cachaient derrière des tentures ou des enceintes pour encourager le face-à-face des danseurs avec la musique sont également oubliés. Une tendance est de les mettre au cœur

d'un dispositif artistique multimédia et interactif, où la performance musicale est entièrement synchronisée avec des installations vidéo et des lumières. Certains font date : Plastikman en plein live au cœur de son écran de leds (2010-2011), Amon Tobin et son spectacle vidéo ISAM (2012), Ryoji Ikeda et ses *datamatics*, univers digitaux présentant images et sons en parfaite symbiose, ou encore Squarepusher.

Des ponts entre les mondes

Les rencontres des artistes aux franges de la dance music avec ceux de l'électroacoustique se font toujours plus fréquentes. Le festival Présence électronique, initié par Christian Zanési en 2005, en est un bon exemple, mettant côte à côte au fil des programmations les grandes figures historiques (Pierre Henry, François Bayle, Bernard Parmegiani, Luc Ferrari, Jean-Claude Risset, Jean-Claude Eloy) avec celles d'Arnaud Rebotini, Christian Fennesz, Ryoji Ikeda, Pan Sonic, Amon Tobin, Matmos etc. Les réticences sont vite balayées par le succès rencontré, et le mariage est plutôt naturel. Il en est de même dans le domaine du jazz, musique métisse par excellence, qui fusionne avec les tendances populaires de l'électronique (les pionniers Bugge Wesseltoft, Nils Petter Molvær et The Clifford Gilberto Rhythm Combination sont suivis par Erik Truffaz avec Murcof et Talvin Singh, Laurent de Wilde et Otisto 23, Ibrahim Maalouf) mais qui expérimente aussi dans le domaine de l'improvisation pure avec des musiciens issus de la recherche électroacoustique contemporaine (comme la harpiste Isabelle Olivier avec l'ordinateur d'Olivier Sens).

Depuis les premières tentatives de Jeff Mills dans ce domaine, les collaborations entre orchestres symphoniques et DJ techno sont de plus en plus courantes (Carl Craig avec le pianiste Francesco Tristano et l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth à la Cité de la musique en 2008, ou l'Ibiza Prom à Londres en été 2015 avec le DJ

Pete Tong et l'Heritage Orchestra sous la baguette de Jules Buckley). L'expérience de réarranger après coup des morceaux, absolument pas imaginés pour ce genre de formation, est plus artificielle. D'une part, l'intention est « politique » (donner une respectabilité aux musiques électroniques tout en ouvrant les salles de concerts classiques à de nouveaux publics), mais d'autre part surtout, les sons ne se fusionnent pas toujours, la fluidité est difficile à obtenir, les boîtes à rythmes de la techno semblent bien pauvres face aux sonorités des instruments acoustiques, et ces derniers se concentrent sur des formules simplistes pour mieux se fondre avec elles. Quant à la fonction de ces musiques (un public sagement assis regardant un concert de boum-boum arrangé), la question peut se poser.

Sous la bannière générale du minimalisme (qu'il soit répétitif ou basé sur les drones), de nombreuses frontières sont tombées entre les univers de création (populaire, savant), les genres (dance music, écoute concentrée, ambient), l'électronique et les instruments acoustiques. Certains labels, comme inFiné (Lyon), favorisent ce type d'échanges musicaux. L'ouverture et l'esprit d'expérimentation qui furent ceux d'ECM, entre jazz, musique ethnique et contemporaine depuis quatre décennies, semblent se réincarner dans les choix éclectiques actuels de cette structure. La dance music de Danton Eeprom, Aufgang ou Rone y côtoie le minimalisme de Murcof, d'Arendel ou les expériences subtiles des pianistes Francesco Tristano et Bruce Brubaker. Ce type de mélange se retrouve aussi chez le pianiste Nicolas Cante (*Improvisium 1.1*, Kantatik Musik, 2012) et le label Erased Tapes Records à Londres (avec l'Islandais Ólafur Arnalds, le duo germano-belge A Winged Victory for the Sullen, le pianiste berlinois Nils Frahm et le compositeur américain Peter Broderick). Le prestigieux label classique Deutsche Grammophon a publié quant à lui plusieurs disques dans le cadre du projet *Recomposed*, dans lesquels des artistes électroniques remixent des œuvres célèbres du répertoire classique, dont *Les Quatre Saisons* de Vivaldi par Max Richter (2006), le *Boléro* de Ravel et *Les Tableaux d'une exposition de Moussorgski* par Carl Craig et Moritz von Oswald (2008) et la *Symphony X* de Mahler par Matthew Herbert (2010).

Mondialisation electro et fusions

La techno, par essence, avale tout par ses goulus samplers avides de nouvelles sonorités, par ses techniques de mix mariant potentiellement n'importe quelles sources entre elles, ainsi que par son esthétique fondée sur l'enregistrement et donc ouverte à une discothèque mondiale exponentielle. Alors que la mondialisation libérale économique, financière, politique et culturelle se déploie depuis vingt-cinq ans, les musiques électroniques semblent lui emboîter le pas par une fusion décomplexée de toutes les influences ethniques possibles. Sous la catégorie « global bass », qui recouvre une myriade de sous-styles et de ramifications sans fin, elles célèbrent plus que jamais la sono mondiale (world music) dans le temple du dancefloor et devant les totems des enceintes. Dans ce mouvement, l'Amérique latine et l'Afrique en général sont les influences musicales les plus prisées. Ce phénomène touche aussi bien l'Occident, où les musiciens adoptent des rythmes et des mélodies venus d'ailleurs, que l'ensemble de la planète, où des artistes mêlent les outils électroniques et les codes de la dance music à leurs propres cultures traditionnelles.

Pour la France, on peut citer Débruit qui réussit des fusions convaincantes entre l'electro breakbeat et les musiques orientale et africaine. DJ Click s'empare quant à lui des musiques des Gnawas, des Tziganes ou des Indiens. Sur l'île de la Réunion, Labelle produit du maloya electro. Dans la famille electro swing, l'Autrichien Parov Stelar défend une balkanik techno quand l'Anglais Ed Cox y ajoute un souffle jungle. L'artiste allemand Uwe Schmidt, installé au Chili, réalise sous le nom Señor Coconut des reprises en salsa, cha-cha ou merengue de nombreux tubes de l'histoire de la musique rock, soul, funk et électronique, de Deep Purple à Daft Punk. Sous le pseudonyme Atom™, il avait mixé musiques latines et glitch avec le chanteur hip-hop Tea Time en 2000 (*XXX*, Rather Interesting).

Partie de Colombie, la nueva cumbia (ou electro cumbia) est à la base d'un mouvement défendu par une myriade de groupes de Bogota, parmi lesquels Systema Solar ou Meridian Brothers (Eblis Álvarez, qui pratique une cumbia et une salsa distordues par de multiples

effets hypnotiques). Depuis 2004, le festival Bogotrax défend les couleurs de l'électronique locale, mais aussi mondiale: on y trouve un rassemblement œcuménique de toutes les familles de l'electro, dont le hardcore. Les favelas du Brésil ont enfanté le baile funk, une musique réalisée souvent avec des moyens techniques limités et des paroles qui vont de la violence débridée à la grivoiserie la plus crue, en passant par la chanson religieuse (à l'image de Mister Catra). Une scène electro explose en Inde, avec les pionniers et activistes Arjun Vagale, Kris Correya ou Nucleya. Ce dernier intègre de nombreux éléments de tradition indienne à ses breakbeats. Il existe aussi des scènes electro chinoise, coréenne et mongole.

Le continent africain est en ébullition. L'Afrique du Sud des Tsongas engendre le shangaan electro (initié par Nozinja à la suite du tsonga disco, et représenté aussi par Tshetsha Boys), montant le tempo à des cadences propres à déchaîner les danseurs et remplaçant les marimbas par une multitude de sons électroniques, y compris les plus rudimentaires (sonneries de téléphone etc.). À côté de ces relectures, une scène electro explose dans le pays, notamment avec un hip-hop revisité par les traditions musicales locales (Spoek Mathambo) et le kwaito, suivi par le Qgom et la bacardi house (DJ Spoko, DJ Mujava, Ruffest)[1]. La Sierra Leone associe le bubu des Temnés aux synthétiseurs et à la batterie électronique (Janka Nabay & The Bubu Gang). Le Mali aussi déchaîne les passions électroniques, comme le prouve par exemple le projet Electro Bamako. Parti d'Angola, ancienne colonie portugaise, le kuduro avec ses rythmes caractéristiques a connu des ramifications au Mozambique, au Portugal, au Brésil et dans les Antilles françaises, où il s'est fusionné au zouk (zoukbass). Ces deux styles sont défendus tour à tour par le groupe portugais Buraka Som Sistema. Le moombahton, intégrant les sons des Caraïbes à la house, est quant à lui parti des États-Unis (Dave Nada, Dillon Francis).

1. Voir à ce sujet le documentaire de Nthato Mokgata et Lebogang Rasethaba *Future Sound of Mzansi*, 2014, Black Major.

Au Moyen-Orient, le chanteur syrien Omar Souleyman associe instruments traditionnels et electro pour une relecture de la Dabka traditionnelle, tandis que l'Égyptien Islam Chipsy défend l'electro waâbi en virtuose du synthétiseur (Yamaha PSR OR-700) accompagné par deux percussionnistes.

Éternel recommencement : old school but forever young

À l'image de son époque, la techno cultive le revival constant. Aphex Twin (sous le nom AFX) effectue un retour vers les machines analogiques en 2005, avec sa série *Analord*, suivi par Zombie Zombie en 2006 et Arnaud Rebotini en 2008. Le son de la TB 303 semble jeune comme au premier jour. L'EBM se voit réactualisée par Terence Fixmer, qui va jusqu'à enregistrer avec Douglas McCarthy, le chanteur de Nitzer Ebb, en 2004. Gesaffelstein poursuit cette esthétique avec *Aleph* (2013). La bass music connaît aussi un retour étonnant à grands coups des ancestrales TR 808 et 909, d'effets de distorsion et de vocodeurs dans le cadre d'une Miami bass renouvelée à l'ère digitale : une electro breakbeat musclée représentée par les labels Monotone, Debonaire (Floride), Electrix (Angleterre) et FDB (France) ainsi que les artistes DJ Debonaire, Exzact, The Dexorcist ou Jackal & Hyde.

La house music, qu'elle soit deep (Smallville Records), minimale/micro house (Dial) ou tech house, est plus que jamais présente dans le paysage électronique et se voit servie par des nouveaux créateurs, tels les Britanniques Jamie Jones, Dave Tarrida, Blawan, Sigha, le Bosniaque Solomun, la Russe Nina Kraviz, les Américains Maceo Plex et John Roberts, les Français dOP et les Allemands Julius Steinhoff, Stimming, Motor City Drum Ensemble, Pantha du Prince, Efdemin, Roman Flügel, Isolée et Lawrence.

Les grands noms de la techno minimale (Alva Noto, Richie Hawtin, Ricardo Villalobos, Akufen, Monolake, Michael Mayer) produisent encore des perles au cours de la dernière décennie, parmi lesquelles *HD* d'Atom™ en 2013 (Uwe Schmidt, sur le label Raster-Noton, de Carsten Nicolai/Alva Noto). L'Allemagne règne en maître sur

le genre, avec les labels Kompakt et BPitch Control. Une flopée de DJ et de producteurs adoptent ce style, comme les Allemands Modeselektor ou Ben Klock, le Slovène Umek, le Canadien Marc Houle, l'Argentin Juan Pablo Pfirter, l'Espagnol Luis Junior ou les Français Paul Nazca, Citizen Kain, Electric Rescue et Maxime Dangles. Cependant, après la froideur clinique des débuts, le genre se mêle progressivement à des sonorités deep/trance (nappes de sons, enchaînements harmoniques et mélodies très écrites). C'est le cas des productions des Allemands Ellen Allien, Marc Romboy, Stefan Bozdin, Patrick Chardronnet, Paul Kalkbrenner (*Berlin Calling*, 2008), du Français Popof (*Serenity*, 2009) ou des Anglais Nathan Fake (*Drowning In A Sea Of Love*, 2006) et James Holden (*The Idiots Are Winning*, 2006). Ces deux derniers artistes, du label Border Community, se voient souvent estampillés « tech house » : les familles se mélangent, le succès de la minimale a imprégné toutes sortes de musique.

La trance, qui connaît un engouement continu au travers de nombreux festivals partout dans le monde (Boom et Freedom au Portugal, Vuuv en Allemagne, O.Z.O.R.A. en Hongrie, Momento Demento Festival en Croatie, Hadra en France etc.[1]), ne cesse de se réinventer sur les mêmes bases. Si le terme de trance Goa disparaît (au profit d'une musique plus électronique et industrielle, disent quelques puristes avec regret), les deux grands courants fondateurs persistent : la progressive trance (plus dure et incisive) et la psychedelic trance (plus mentale et planante). Ils sont portés par de nouveaux jeunes artistes (Ace Ventura, Neelix, Liquid Soul, U-Recken ou Zen Mechanics pour le premier, Ajja ou Avalon pour le second), tout en s'enrichissant de diverses nuances, depuis la natural trance/ethno trance avec instruments de musique acoustiques (Secret Vibes, Hilight Tribe, Goayandi, Regal Trip, Matibhrama) jusqu'à la récente trance hi-tech aux tempos enlevés, proches de ceux du hardcore (Crazy Astronaut, Terranoise, FX 23), en passant par la

1. Voir www.psytrancefestivals.com.

psybiant (Shpongle, projet de Simon Posford et Raja Ram), la forest, la full on, la dark prog ou psygressive (le label Zenon en Australie).

De la même manière, la scène hardtek/hardcore se maintient et beaucoup d'aficionados ne jurent que par ses *kicks* rapides et saturés. C'est le cas en free party, où un public rajeuni, avide de sensations, adopte le genre avec passion, mais surtout dans de nombreux événements officiels dans le monde, dont les plus importants se trouvent en Tchéquie, en Italie, en Angleterre et, comme depuis les débuts du genre, en Hollande et en Belgique. Au-delà, le hardcore est présent dans de multiples pays (en France, qui concentre beaucoup de labels et accueille une scène active, à Barcelone, à Berlin, où le label Praxis continue d'organiser des soirées breakcore, sur le continent américain, aux États-Unis, en Colombie etc.). La palette du début du millénaire était encore fortement marquée par la hardtek et le pumpin old school (160-180 BPM, Suburbass, Mem Pamal, FKY, Vinka); le hardstyle (héritage ralenti du gabber, à 130-160 BPM: The Prophet, Headhunterz); le hardfloor (170-190 BPM, les labels Le Diable au corps avec Nout Heretik et Narkotek avec Guigoo et Kefran); et la frenchcore (180-200 BPM, le label AudioGenic et les artistes Micropoint et Radium). Les années deux mille dix ont apporté la tribecore, une hardtek plus rapide à 190-220 BPM, directement inspirée des *kicks* frenchcore, auxquels sont ajoutés de petites mélodies naïves et des samples divers empruntés à la musique folklorique, au disco, au rock et au cinéma (par exemple avec le label Astrofonik, les artistes Suburbass, Fant4stik avec Mat Weasel Busters etc.); la raggatek, mêlant le reggae, la jungle avec les sons de la hardtek et de la tribecore à 170-190 BPM (représentée par l'artiste anglais Vandal, le label anglais Amen4Tekno et l'Autrichien Wicked Vinyl, la série « Raggatek power » sur Narkotek); et le crossbreed, mixant drum & bass et énergie hardcore (sur les productions du label hollandais PRSPCT). Les sons acid reviennent en force avec

un important revival de la pumpin (FKY) et l'émergence d'une tendance mental/mentalcore marquée par de longues progressions hypnotiques à 160-180 BPM (les labels français Les Enfants sages et les hollandais TdK et Obs.cur). Enfin, au-delà de ces styles, le temps est aux fusions constantes, et les artistes comme les labels tentent toutes sortes de mélanges, depuis le tempo de la techno jusqu'à celui du speedcore.

Down, down, down tempo

Une des inventions underground du moment se trouve dans le fait de ralentir les tempos de la dance music pour plonger les auditeurs dans un nouvel univers sonore. C'est une tendance suivie dans de nombreux styles. Deux explications à ce phénomène peuvent être avancées: celle d'une opposition frontale avec le rythme de notre monde occidental, fasciné par les technologies de communication et l'instantanéité, qui noient l'individu dans un tourbillon constant de données; la quête d'expériences sensorielles inédites par un renouveau esthétique et perceptif. La witch house, apparue au début du millénaire, est entièrement fondée sur ce principe: les artistes (Salem, Balam Acab, Stalker, oOoOO) réalisent des *mash-up* extrêmement ralentis de morceaux pop du passé, quasiment impossibles à reconnaître, leur offrant une nouvelle couleur. Outre une inspiration tirée de films d'horreur et de science-fiction et de la musique bateave/gothique des années quatre-vingt, ce courant doit beaucoup au style de hip-hop « chopped and screwed », initié dès 1990 par les remixes de DJ Screw. Cette tendance se généralise vers 2010 avec le rap très ralenti de Tyler, The Creator et de son collectif Odd Future (dont Earl Sweatshirt) et de celui d'A$AP Rocky, qui revendique la consommation de *purple drank* ou *syrup*, un sirop à base de codéine, secret de ses ambiances musicales. La scène expérimentale teste aussi ces climats d'extrême lenteur au travers des raffinements électroniques d'Andy Stott et de Demdike Stare, tirant sur le dub, ou la techno noise d'Actress.

Bass music : après le dubstep

Le dubstep a régné longtemps sur les dancefloors. Il finit par s'essouffler, et les artistes cherchent d'autres voies pour redonner de l'air à leurs breakbeats (à l'image des inclassables Burial et Zomby sur le label Hyperdub). Outre les enrichissements exotiques de la global bass, l'univers du break se révolutionne de l'intérieur au sein de la nouvelle famille de la bass music, ralentissant le tempo. Quelques électrons libres ont préparé le terrain, façonnant des univers sonores aux frontières de genres identifiés, à l'instar d'Amon Tobin, Überzone ou Si Begg. En 2005, Dave Tipper sort l'album *Tip Hop*, intégrant les influences du hip-hop, du funk, du glitch et de l'IDM, mais aussi du dubstep, encore plus ralenti (80-110 BPM). Un genre est né, qui marque les dix années à venir de la musique down tempo : le glitch hop. La voie est empruntée par de multiples artistes, surtout des Américains (Vibesquad, Bassnectar, GriZ, Pretty Lights, Eprom, le collectif Glitch Mob avec edIT etc.), qui développent un grand nombre de labels sur la Côte Ouest. L'Australie et la Nouvelle-Zélande leur emboîtent le pas avec des artistes comme Mr Bill, The Mollusk, Spoonbill et beaucoup de nouveaux labels (dont Omelette Records). Le sous-genre du neurohop lui fait suite, avec ses *basslines* funky caractéristiques, filtrées façon acid music (inspirées du neurofunk, style issu de la drum & bass vers 1997[1]), et la présence fréquente de samples tirés du funk, du jazz et du R&B des années soixante/soixante-dix. Il est porté par les Anglais Korsa (avec un premier mix séminal publié en 2012 sur Soundcloud : *Let's call it neurohop*[2], présentant des morceaux du label américain Caliber Music et du label australien Adapted Records), KOAN Sound, MakO, Skope, les Australiens Blunt Instrument etc. Peu présents en France, glitch hop et neurohop se retrouvent sur

1. Une description très précise du neurohop : https://bassgorilla.com/what-is-neurohop
2. https://soundcloud.com/kursauk/lets-call-it-neurohop

quelques sorties des labels Expressillon, Kosenprod et IOT, où l'on trouve MC2, Turnsteak, Hatmate, Disprove et Loan.

Autour de 2005, une nouvelle musique liée à une danse très virtuose, le footwork, arrive de l'underground de Chicago, berceau de la house, dont les premiers représentants commencent à disparaître (Frankie Knuckles meurt en 2014). Rapide (160 BPM), sèche et nerveuse, basée sur les vieilles boîtes à rythmes Roland, les rythmiques hip-hop accélérées et les accents salaces de la ghetto house et de la juke music auxquelles elle succède, elle regorge d'accents rythmiques soudains, saccadés et incisifs, qui la rendent frénétique, à l'image de la danse qui l'accompagne. Elle est portée par le collectif Teklife, comportant notamment DJ Rashad (décédé prématurément en 2014), DJ Spinn, DJ Manny et RP Boo. Ce sont les labels anglais Hyperdub et Planet Mu qui portent le genre. Beaucoup d'artistes s'y rattachent ensuite, à l'image des talentueux Italiens Clap! Clap! et DJ Khalab, teintant parfois leur musique d'accents africains.

Enfin, il faut relever le grand raffinement musical de l'Américain Afrikan Sciences (Eric Douglas Porter), entre jazz, hip-hop et electro-breakbeat, avec une bonne dose d'expérimental. Originaire de Brooklyn, il qualifie son style d'afrofuturism, dans la grande lignée de Sun Ra, George Clinton, Afrika Bambaataa et des créateurs de la techno Detroit, poursuivant l'esprit aventureux de recherche qui caractérise ce mouvement.

En attendant la prochaine technologie révolutionnaire qui tarde à apparaître, les musiques électroniques ne cessent de briller dans le paysage sonore mondial, se ramifiant jusqu'à l'extrême par leur essence fusionnelle. Bien au-delà des styles, des frontières et des genres, elles constituent la bande-son caléidoscopique du temps présent, tout en continuant de fonder les espoirs d'un futur en devenir.

Bibliographie

I. Son, acoustique

Pour la science, numéro spécial « Sons et musique : de l'art à la science », 273, 2008

BAILHACHE, Patrice, *Une histoire de l'acoustique musicale*, Paris, CNRS, 2001

BARRIÈRE, Jean-Baptiste, dir., *Le Timbre : métaphore pour la composition*, Paris, Ircam, 1991

BRUNEAU, Michel, *Manuel d'acoustique fondamentale*, Paris, Hermès, 1998

CAPLAIN, Robert, *Techniques de prise de son*, Paris, Dunod, 2013 (6e éd.)

CHION, Michel, *Le Son*, Paris, Nathan, 2000

DONVAL, Serge, *Histoire de l'acoustique musicale*, Courlay, Fuzeau, 2006

DUFOURT, Hugues, « Hauteur et timbre » in *Harmoniques*, 3, Paris, Ircam, 1988, pp. 44-71

FELLOT, Dominique, *Précis d'électro-acoustique*, Les Ulis, Edp Sciences, 2007

FILIPPI, Paul J.T., dir., *Acoustique générale*, Les Ulis, Edp Sciences, 1994

GRIBENSKI, André, *L'Audition*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1994 (6e éd. revue et corrigée)

GUILLAUME, Philippe, *Musique et acoustique : De l'instrument à l'ordinateur,* Paris, Hermès / Lavoisier, 2005

LEIPP, Émile, *Acoustique et Musique*, Paris, Presses des Mines, 1971, rééd. 2011

MARTIN, Vincent, *Éléments d'acoustique générale : De quelques lieux communs de l'acoustique à une première maîtrise des champs sonores*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2007

MATRAS, Jean-Jacques, *Le Son,* Paris, PUF, Que sais-je ?, 1990 (9e éd.)

MERCIER, Denis, dir., *Le Livre des techniques du son*, 3 tomes (*Notions fondamentales, La technologie, L'exploitation*), Dunod, Paris, 2012-2015 (4e et 5e éd.)

NANTEUIL, Pierre-Louis (de), *Dictionnaire encyclopédique de l'audio,* Paris, Dunod, 2008

PIERCE, John R., *Le Son musical*, Paris, Belin, 1984, rééd 2000

RISSET, Jean-Claude, « Son musical et perception auditive » in *Pour la science*, 109, Paris, Belin / Pour la science, 1986, pp. 32-43

ROSSI, Mario, *Audio*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2007

SCHUHL, Alain, & SCHWARTZ, Jean-Luc, *La Musique est-elle une science ?,* Paris, Le Pommier, 2005

II. Musiques concrète, électronique, électroacoustique et précurseurs

BARRAUD, Henry, *Pour comprendre les musiques d'aujourd'hui,* Paris, Le Seuil, 1991

BAYLE, François, *Musiques acousmatiques, propositions... positions,* Buchet-Chastel, Paris,

INA / GRM, 1993

BOSSEUR, Dominique & Jean-Yves, *Révolutions musicales : La Musique contemporaine depuis 1945*, Paris, Le Sycomore, 1979, Paris, Minerve, rééd. revue et augmentée 1999

BOSSEUR, Jean-Yves, *Vocabulaire de la musique contemporaine*, Paris, Minerve, rééd. revue et augmentée 2013

CAUX, Daniel, *Le silence, les couleurs du prisme & la mécanique du temps qui passe*, Paris, éditions de l'éclat, 2009.

CHION, Michel, *La Musique électroacoustique*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1982
CHION, Michel, *Le Promeneur écoutant, essais d'acoulogie*, Paris, Plume, 1993
CHION, Michel, *Musiques, médias et technologies*, Paris, Flammarion, 1994
CHION, Michel, *Pierre Henry*, Paris, Fayard, 1980, rééd. 2003
CHION, Michel, *Guide des objets sonores : Pierre Schaeffer et la recherche musicale*, Paris, INA / Buchet-Chastel, 1983

DELIEGE, Célestin, *50 ans de modernité musicale. De Darmstadt à l'Ircam*, Liège, Mardaga, 2003, rééd. 2011

FATUS, Claude, *Composition musicale et informatique*, Paris, Minerve, 1989
FATUS, Claude, *Vocabulaire des nouvelles technologies musicales*, Paris, Minerve, 1994

GALAND, Alexandre, *Field recording : L'Usage sonore du monde en 100 albums*, Marseille, Le mot et le reste, 2012

GENEVOIS, Hugues, & DE VIVO, Raphaël, dirs., *Les Nouveaux Gestes de la musique*, Marseille, Parenthèses, 1999

GHOSN, Joseph, *La Monte Young : Une biographie suivie d'une discographie sélective sur le minimalisme*, Marseille, Le mot et le reste, 2010

KOSMICKI, Guillaume, *Musiques savantes : De Debussy au mur de Berlin, 1882-1962*, Marseille, Le mot et le reste, 2012
KOSMICKI, Guillaume, *Musiques savantes : De Ligeti à la fin de la guerre froide, 1963-1989*, Marseille, Le mot et le reste, 2014
KOSMICKI, Guillaume, *Musiques savantes : De John Zorn à la fin du monde... et après, 1990-2015*, Marseille, Le mot et le reste, à paraître, 2017

NATTIEZ, Jean-Jacques, dir, *Musiques, une encyclopédie pour le xxie siècle, vol. 1 : Musiques du xxe siècle*, Arles, Paris, Actes Sud / Cité de la Musique, 2003

REICH, Steve, *Écrits et entretiens sur la musique*, Paris, Christian Bourgeois, 1993

ROSS, Alex, *The Rest Is Noise, à l'écoute du xxe siècle, la modernité en musique*, Arles, Actes Sud, 2010

RUSSOLO, Luigi, *L'Art des bruits*, Paris, Allia, 2003

SCHAEFFER, Pierre, *Traité des objets musicaux*, Paris, Seuil, 1966
SCHAEFFER, Pierre, *La Musique concrète*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1973

SCHAFER, Muray, *Le Paysage sonore*, Paris, Lattès, 1979, rééd. 1991

WEID, Jean-Noël von der, *La Musique du xxe siècle*, Paris, Hachette, 1999

III. Savant, populaire ? Entre les deux…

Digraphe, Techno-logie, 68, Paris, Mercure de France, 1994

Art Press, Techno : Anatomie des cultures électroniques, hors-série, Paris, Art Press, 1998

ATTALI, Jacques, *Bruits*, Paris, PUF, 2001

DELALANDE, François, *Le Son des musiques*, Paris, Buchet-Chastel, 2001

DE WILDE, Laurent, *Les Fous du son. D'Edison à nos jours*, Paris, Graset, 2016

DONIN, Nicolas, et STIEGLER, Bernard, dirs., *Révolutions industrielles de la musique*, Cahier de Médiologie, 18, Paris, Ircam, 2008

FRANGNE, Pierre-Henry, & LACOMBE, Hervé, dirs., *Musique et Enregistrement*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014

GHOSN, Joseph, *Musiques numériques : Essai sur la vie nomade de la musique*, Paris, Seuil, 2013

KYROU, Ariel, *Techno rebelle : un siècle de musiques électroniques*, Paris, Denoël, 2002

LELOUP, Jean-Yves, dir. *Electrosound*, Fondation EDF, Le mot et le reste, 2016

NYMAN, Michael, *Experimental music : Cage et au-delà*, Paris, Allia, 2005, trad. de l'éd. originale anglaise, 1999

ROBERT, Philippe, *Musiques expérimentales : Une anthologie transversale d'enregistrements emblématiques*, Marseille, Le mot et le reste, 2007

SOLOMOS, Makis, *De la musique au son : L'Émergence du son dans la musique des xxe-xxie siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

TOOP, David, *Ocean of sound : ambient music, mondes imaginaires et voix de l'éther*, Paris, Kargo / l'Éclat, 2000

TOURNÈS, Ludovic, *Du phonographe au MP3 : Une histoire de la musique enregistrée, xix-xxie siècle*, Paris, Autrement, 2008

IV. Musique techno

Sur quelques courants précurseurs et sujets annexes

BERTOT, Sylvain, *Rap, hip-hop. 30 années en 150 albums. De Kurtis Blow à Odd Future*, Marseille, Le mot et le reste, 2012
BERTOT, Sylvain, *Rap indépendant. La Vague hip-hop indé des années 1990 / 2000 en 30 scènes et 100 albums*, Marseille, Le mot et le reste, 2014

BEY, Hakim, *TAZ : Zone d'autonomie temporaire*, Paris, L'Éclat, 1991

BLUM, Bruno, *Le Reggae*, Paris, Librio, 2000

BRADLEY, Lloyd, *Bass Culture : Quand le reggae était roi*, Paris, Allia, 2008

BREWSTER, Bill, & BROUGHTON, Frank, *Last night a DJ saved my life: The history of the disc jockey*, Londres, Headline, 1999, rééd 2006

BUSSY, Pascal, *Kraftwerk : Le Mystère des hommes-machines*, Paris, Camion Blanc, 1999

CHANG, Jeff, *Can't Stop Won't Stop : Une histoire de la génération hip-hop*, Paris, Allia, 2008

DELBROUCK, Christophe, *Weather Report : Une histoire du jazz électrique*, Marseille, Le mot et le reste, 2007
DESHAYES, Éric, *Au-delà du rock : La Vague planante, électronique et expérimentale allemande des années soixante-dix*, Marseille, Le mot et le reste, 2007
DESHAYES, Éric, & Grimaud, Dominique, *L'Underground musical en France*, Marseille, Le mot et le reste, 2007

DUBOYS, Éric, *Industrial Music for Industrial People (Throbbing Gristle)*, Paris, Camion Blanc, 2007

EMERICK, Geoff, *En studio avec les Beatles*, Marseille, Le mot et le reste, 2011

FERNANDO Jr., S. H.,*The New Beats. Musique, culture et attitudes du hip-hop*, Paris, Kargo & l'éclat, 2000, rééd. 2008

GRYNSZPAN, Emmanuel, *La Musique industrielle et son héritage : Esthétique de la cruauté et ambiguïté idéologique*, auto-publication, 1997

HOOK, Peter, *L'Haçienda : La Meilleure Façon de couler un club*, Marseille, Le mot et le reste, 2012

LAPASSADE, Georges, *La Transe*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1990

LATRIVE, Florent, *Du bon usage de la piraterie*, Paris, Exils, 2004

LEROY, Aymeric, *Rock progressif*, Marseille, Le mot et le reste, 2010

REYNOLDS, Simon, *Rip it up and start again, Postpunk 1978-1984*, Paris, Allia, 2007

ROBERT, Philippe, *Post-punk, no wave, indus & noise : Chronologie et chassés-croisés*, Marseille, Le mot et le reste, 2011

ROUGET, Gilbert, *La Musique et la Transe*, Paris, Gallimard, 1980, rééd. revue et augmentée 1990

SHAPIRO, Peter, *Turn the beat around : L'Histoire secrète de la disco*, Paris, Allia, 2008

Revues spécialisées

D'anciennes revues aujourd'hui disparues ont été utiles, comme *Coda* et *Zipper*.
Trax est ressorti en novembre 2007 et un autre magazine, *Tsugi*, paraît depuis octobre 2007.

Articles, numéros spéciaux de revues et chapitres d'ouvrages

Sociétés, Effervescence techno, 65, Bruxelles, De Boeck, 1999
Sociétés, Pulsation techno, pulsation sociale, 72, Bruxelles, De Boeck, 2001
Sociétés, Des technoïstes aux technoïdes : sociologie d'une subculture, 90, Bruxelles, De Boeck, 2005

DESMILLE, Sylvain, « La vague aléatoire de la musique techno » in *Le Monde Diplomatique*, février 1999, p. 28

GHOSN, Joseph, « Du raver au sampler » in *L'Homme et la société, Musique et société*, 126, Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 87-98

KOSMICKI, Guillaume, « Les raves : l'apologie de la transe » et « La techno : une révolution musicale » in *Écouter Voir*, 70, Paris, 1997, pp. 14-18
KOSMICKI, Guillaume, « Passion techno » in *Écouter Voir*, 94, Paris, 1999, pp. 26-27

KOSMICKI, Guillaume, « Le sens musical en free party aujourd'hui : entre idéologie et utopie » in *Sociétés*, Pulsation techno, pulsation sociale, 72, Bruxelles, De Boeck, 2001, pp. 35-44
KOSMICKI, Guillaume, « Analyse de "Let's play" de Crystal Distortion : les paradoxes d'un "tube" de la free party » in *Musurgia*, Musiques populaires modernes, IX / 2, Paris, Eska, 2002, pp. 85-101
KOSMICKI, Guillaume, « Free party : la fin d'un rêve ? » in *Musique et Sociétés*, Paris, Cité de la musique, 2004, pp. 159-173
KOSMICKI, Guillaume, « Transe, musique, liberté, autogestion. Une immersion de 12 ans dans le monde des free parties et des teknivals » in *Cahiers d'ethnomusicologie*, Genève, Ateliers d'ethnomusicologie, 2008, pp. 35-49
KOSMICKI, Guillaume, « Musique techno, mix, sample : un défi à la notion de propriété » in *Gradhiva*, 12, *La Musique n'a pas d'auteur. Ethnographie du copyright*, Paris, Musée du Quai Branly, 2010, pp. 98-115

LAVILLE, Yann, « Le DJ face au miroir tendu par les universitaires : relativisation et analyse critique », ethnographiques.org, numéro 8, novembre 2005 [en ligne]. (http://www.ethnographiques.org/2005/Laville - consulté le 28.10.2015)

MOLIÈRE, Éric, « La musique et la fête : La Musique techno comme fête musicale » in *GREEN*, Anne-Marie, éd., *Des jeunes et des musiques : Rock, Rap, Techno*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 215-258

RACINE, Étienne, « Les raves : des fêtes bonnes à penser » in *Paroles Et Pratiques Sociales* (PEPS), *Emergences Hip-hop, techno et autres formes culturelles, 56 / 57*, Paris, Association Paroles Et Pratiques Sociales, 1998, pp. 32-44

SHAPIRO, Harry, « Danser avec les drogues : pop-musique, drogues et jeunesse britannique » in *Psychotropes,* vol. 11, 3-4, Bruxelles, De Boeck, 2005, pp. 97-111

TAGG, Philip, « From refrain to rave : the decline of figure and the rise of ground » in *Popular Music*, 13 / 2, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, pp. 209-222

TESSIER, Laurent, « Musiques et fêtes techno : l'exception franco-britannique des free parties » in *Revue française de sociologie*, 44, 2003 / 1, pp. 63-91

Ouvrages

La Fête techno : Approche sociologique, médicale et juridique, vol. 1, Poitiers, Confort Moderne, 1997
La Musique techno : Approche artistique et dimension créative, vol. 2, Poitiers, Confort Moderne, 1998

Modulations : Une histoire de la musique électronique, Paris, Allia, 2004, rééd. 2013

ANZ, Philipp, & WALDER, Patrick, dirs., 1995. *Techno,* Zürich, Ricco Bilger, 1998

BARA, Guillaume, *La Techno*, Librio, 1999

BIRGY, Philippe, *Mouvement techno et transit culturel*, Paris, L'Harmattan, 2001

CHICK, Stevie, *Ninja Tune: 20 Years of Beats & Pieces*, Black Dog Publishing, 1997

Collectif Pièces et main d'œuvre, *Techno : Le Son de la technopole*, L'Échappée, 2011

COLLIN, Matthew, *Altered State: The Story of Ecstasy Culture and Acid House*, Serpent's Tail, 1997

COLOMBIÉ, Thierry, LALAM, Nasser, & Schiray, Michel, *Drogues et techno : les trafiquants de raves*, Paris, Stock, 2000
COLOMBIÉ, Thierry, *Technomades*, Paris, Stock, 2001

COUSIN, Mathias, & BLOT, David, *Le Chant de la machine*, 2 tomes, Delcourt, 2000, Manolo Sanctis, rééd. 2011 (Bande Dessinée)

DAMBRE, Nicolas, *Mix : les musiques électroniques*, Paris, Éditions Alternatives, 2001

DENK, Felix, & VON THÜLEN, Sven, *Der Klang der Familie : Berlin, la techno et la chute du mur*, Paris, Allia, 2013

EVIL, Pierre, *Detroit sampler*, Ollendorf & Desseins, 2014

FONTAINE, Astrid, & FONTANA, Caroline, *Raver*, Paris, Anthropos, 1996

GAILLOT, Michel, *Sens multiple. La Techno : Un Laboratoire artistique et politique du présent*, Paris, Dis voir, 1998

GALLET, Bastien, *Le Boucher du prince Wen-Houei : Enquêtes sur les musiques électroniques*, Paris, Musica Falsa, 2002

GARNIER, Laurent, & BRUN-LAMBERT, David, *Electrochoc*, Paris, Flammarion, 2003

GRYNSZPAN, Emmanuel, *Bruyante techno*, Paris, Mélanie Séteun, 1999

GUILLIEN, Mathieu, *La Techno minimale*, Château-Gontier, Aedam Musicae, 2014

HAMPARTZOUMIAN, Stéphane, *Effervescence techno : La Communauté trans(e)cendantale*, Paris, L'Harmattan, 2004

JOURDAIN, Stéphane, *French Touch : Des raves aux supermarchés, l'histoire d'une épopée électro*, Castormusic, 2005

JOUVENET, Morgan, *Rap, techno, électro... : Le Musicien entre travail artistique et critique sociale*, Paris, MSH, 2006

KOSMICKI, Guillaume, *Musiques électroniques : Des avant-gardes aux dance floors*, Marseille, Le mot et le reste, 2009, rééd. revue et complétée, 2016.
KOSMICKI, Guillaume, *Free party : Une histoire, des histoires*, Marseille, Le mot et le reste, 2011

LELOUP, Jean-Yves, RENOULT, Patrick, & ROSTAIN, Jérôme, *Global tekno*, Paris, Camion blanc, 1999, rééd. augmentée Paris, Scali, 2007

LELOUP, Jean-Yves, *Digital Magma : de l'utopie des raves parties à la génération i-pod*, Paris, Scali, 2006, Marseille, Le mot et le reste, rééd. revue et augmentée, 2013

LESSOUR, Théo, *Berlin Sampler*, Ollendorf & Desseins, 2009

LESTRADE, Didier, *Chroniques du dancefloor (Libération 1988-1999)*, L'éditeur singulier, 2010

MABILON-BONFILS, Béatrice, *La Musique techno : Art du vide ou socialité alternative ?*, Paris, L'Harmattan, 2002
MABILON-BONFILS, Béatrice, dir., *La Fête techno*, Paris, Autrement, 2004

PERNOT, Olivier, *Electro 100 : Les Albums essentiels des Musiques électroniques*, Marseille, Le mot et le reste, 2014

POSCHARDT, Ulf, *DJ culture*, Paris, Kargo et l'éclat, 1995, trad. de l'allemand, 2002

POURTAU, Lionel, *Techno : Voyage au coeur des nouvelles communautés festives*, Paris, CNRS, 2009
POURTAU, Lionel, *Techno 2 : Une subculture en marge*, Paris, CNRS, 2012

QUEUDRUS, Sandy, *Un maquis techno : modes d'engagement et pratiques sociales dans la free party*, Paris, Mélanie Séteun, 2000

RACINE, Étienne, *Le Phénomène techno : Clubs, raves, free-parties*, Paris, Imago, 2002
RAMADIER, Mathilde, & BONNEAU, Laurent, *Rêves syncopés*, Paris, Dargaud, 2013 (Bande Dessinée)

REYNOLDS, Simon, *Energy Flash: A Journey Through Rave Music and Dance Culture*, Faber & Faber, rééd. 2013
REYNOLDS, Simon, *Retromania : Comment la culture pop recycle son passé pour s'inventer un futur*, Marseille, Le mot et le reste, 2012

SAUNDERS, Nicholas, *E comme ecstasy*, Paris, Lézard, 1996

SAVAGE, Jon, *Machine Soul : Une Histoire de la techno*, Allia, 2011

VAN GREVELINGE, Michel, *Profil hardcore*, Paris, L'Harmattan, 2010

VANTHOURNOUT, Alain, *Techno, rêves... et drogues ? : Rencontrer les jeunes dans les nouveaux lieux d'extase*, Bruxelles, De Boeck, 2001

VAUDRIN, Marie-Claude, *La Musique techno, ou Le retour de Dionysos : Je rave, tu raves, nous rêvons*, Paris, L'Harmattan, 2004

Quelques sites internet

http://www.gutsofdarkness.com
http://sonhors.free.fr
http://neospheres.free.fr
http://www.ubu.com
http://www.simonsound.co.uk
http://120years.net
http://www.synthmuseum.com
http://lehomestudio.free.fr
http://zerez.free.fr
http://mewfree.free.fr/REno/Spiral%20Tribe/att.htm
http://www.planet-tekno.com
http://techno.org/electronic-music-guide
http://www.hadra.net/index.php?goto=/history.php

Discographie
(Kosmicki 2016)

I. Précurseurs musiques savantes

Compilations
An Anthology Of Noise & Electronic Music, Vol. 1-6 (Sub Rosa, 2000-2010)

Le bruit dans la musique 1900-1950

Compilations
Dada et la musique (Centre Georges Pompidou / A&T, 2005)
Futurism & Dada Reviewed 1912-1959, (Sub Rosa, 1995)
Musica Futurista: The Art Of Noise (LTM, 2005)

George Antheil, *Ballet mécanique*, dirigé par Maurice Peress (Nimbus Records, 2010)
Belà Bartók, *Le Mandarin merveilleux*, dirigé par Pierre Boulez (Deutsche Grammophon, 1997)
John Cage, *Sonatas And Interludes For Prepared Piano*, interprété par Boris Berman (Naxos, 1999)
John Cage, *Imaginary Landscapes*, dirigé par Jan Williams (Hat Hut, 1995)
Henry Cowell, *New Music: Piano Compositions By Henry Cowell*, interprété par Sorrel Hays, Joseph Kubera, Sarah Cahill (New Albion Records, 1999)
Charles Ives, *Symphony n° 2 etc.*, dirigé par Léonard Bernstein (Deutsche Grammophon, 1990)
Erik Satie, *Parade*, dirigé par Manuel Rosenthal (Ades, 2007)
Arnold Schoenberg, *Pierrot lunaire, Lied der Waldtaube, Erwartung* dirigé par Pierre Boulez (Sony, 1993)
Edgar Varèse, *The Complete Works*, dirigé par Riccardo Chailly (Decca, 1998)

Musique et timbre, 1950 à nos jours

Luciano Berio, *Differences, Sequenzas III & VII, Due pezzi, Chamber Music* (Lilith, 2007)
Gérarg Grisey, *Les Espaces acoustiques*, Ensemble Court-Circuit (Musidisc, 2001)
György Ligeti, *Requiem, Aventures, Nouvelles Aventures* (Wergo, 1985)
György Ligeti, *Chamber Concerto, Ramifications, String Quartet n° 2, Aventures, Lux aeterna*, dirigé par Pierre Boulez (Deutsche Grammophon, 1983)
Tristan Murail, *Gondwana, Désintégrations, Time and Again* (Disques Montaigne, 2003)
Krzysztof Penderecki, *Anaklasis, Threnody etc.*, dirigé par Wanda Wilkomirska (EMI, 1994)
Kaija Saariaho, *Prisma* (Montaigne, 2001)
Giacinto Scelsi, *The Orchestral Works 2* (Mode, 2006)
Karlheinz Stockhausen, *Aus den sieben Tagen* (Harmonia Mundi, 1988)
Karlheinz Stockhausen, *Stimmung* (Hyperion, 1986)
Iannis Xenakis, *Orchestral Works, Vol. 5*, dirigé par Arturo Tamayo (Timpani, 2008)

Musiques minimalistes

Philippe Glass, *Music In Twelve Parts* (Nonesuch, 1996)
Philippe Glass, *Einstein On The Beach* (Sony Classical, 2012)
La Monte Young, *The Well-Tuned Piano* (Grammavision, 1987)
Charlemagne Palestine, *In-Mid-Air* (Alga Marghen, 2003)
Charlemagne Palestine, *Strumming Music* (Newtone, 2006)
Eliane Radigue, *Naldjorlak I II III* (Shiiin, 2013)
Steve Reich, *Early Works* (Nonesuch, 1987)
Steve Reich, *City Life* (Nonesuch, 1996)
Steve Reich, *Phases, A Nonesuch Retrospective* (Nonesuch, 2006)
Terry Riley, *In C* (Cantaloupe Music, 2001)

Mais aussi : John Adams etc.

Premiers instruments électroniques

Ohm+: The Early Gurus Of Electronic Music 1948-1980 (Ellipsis Records, 2005)
Oskar Sala, *Subharmonic Mixtures* (Fax, 1997)

Musique concrète

Luc Ferrari, *L'Œuvre électronique* (INA / GRM, 2009)
Pierre Henry, *Messe pour le temps présent* (Philips, 1999)
Pierre Henry, *L'Apocalypse* (Universal, 2013)
Pierre Henry, *Odyssée* (Son / Ré, 2012)
Bernard Parmegiani, *Bernard Parmegiani* (INA /GRM, 2008)
Pierre Schaeffer, *L'Œuvre musicale* (INA / GRM, 1998, nouvelle éd. 2010)
Pierre Schaeffer & Guy Reibel, *Solfège de l'objet sonore* (INA / GRM, 1998)
Iannis Xenakis, *Electronic Music* (EMF, 1997)

Mais aussi : Ivo Malec, Guy Reibel, François-Bernard Mâche, Christian Zanési, Michel Chion etc.

Musique électronique

Compilations
Popular Electronics : Early Dutch Electronic Music From Philips Research Laboratories 1956-1963 (Basta, 2004)
Acousmatrix 6, Cologne - WDR - Early Electronic (Bvhaast, 2005)
Institute Of Sonology: Early Electronic Music 1959-1969 (Sub Rosa, 2001)

Luciano Berio & Bruno Maderna, *Acousmatrix 7* (Bvhaast, 2004)
Gottfried Michael Koenig, *Acousmatrix 1,2* (Bvhaast, 2004)
Bruno Maderna, *Musica elettronica* (Stradivarius, 1994)
Henri Pousseur, *Acousmatrix 4* (Bvhaast, 2005)
Karlheinz Stockhausen, *Gesang der Jünglinge, Studien I & II, Etude, Kontakte* (Stockhausen Complete Edition, CD3)

Tape Music

Compilation
Pioneers Of Electronic Music (New World Records, 2006)

Pauline Oliveros, *Four Electronic Pieces 1959-1966* (Sub Rosa, 2008)
Morton Subotnick, *Silver Apples Of The Moon For Electronic Music Synthesizer* (Wergo, 1994)

Computer Music

Compilation
Computer currents #13: The Historical CD Of Digital Sound Syntheses (Wergo, 1995)

John Chowning, *Phoné, Turenas, Stria, Sabelithe* (Wergo, 1988)
Lejaren Hiller, *Computer Music Retrospective (1957-1986)* (Wergo, 1986)
Lejaren Hiller, *A Total Matrix Of Possibilities* (New World Records, 2008)
Jean-Claude Risset, *Sud, Dialogues, Inharmonique, Mutations* (INA / GRM, 1987, rééd. 2001)

Mais aussi : les œuvres de Milton Babbitt etc.

Musique électroacoustique

Karlheinz Stockhausen, *Hymnen* (Stockhausen Complete Edition, CD10)
Karlheinz Stockhausen, *Mantra* (New Albion Records, 1990)
Michel Redolfi, *Sonic Waters #2: Underwater Music, 1983-1989* (Hat Hut, 1989)
Michel Redolfi, *Desert Tracks* (INA / GRM, 1988)
Iannis Xenakis, *Electronic Works 2* (Mode, 2008)

Live electronic music

Luciano Berio, *Laborintus 2* (Harmonia Mundi, 2000)
Alvin Lucier, *I Am Sitting In A Room* (Lovely Music, 1993)
Alvin Lucier, *Music For A Long Thin Wire* (Lovely Music, 1992)
Deep Listening Band, *Then & Now Now & Then: Celebrating 20 Years* (Taiga Records, 2008)
Gordon Mumma, *Live-Electronic Music* (Tzadik, 2002)

II. Précurseurs musiques populaires

L'exploitation du studio (années 1950-60)

The Beach Boys, *Pet Sounds* (1967, rééd. CD : Capitol)
The Beatles, *Rubber Soul* (1965) ; *Revolver* (1966) ; *Sergent Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967) ; *Magical Mystery Tour* (1967) (rééd. CD : Capitol)
Joe Meek, *Portrait Of A Genius: The RGM Legacy* (Castle Music, 2005)
Les Paul, *The Best Of The Capitol Masters: 90th Birthday* (Capitol, 2005)
Elvis Presley, *The Sun Studio Sessions* (1954-55, rééd. CD : RCA, 2004)
Phil Spector, *Back To Mono* (Abkco, 1991)

Synthétiseurs (années 1960)

Compilation
Best of Moog, Electronic Pop Hits From the 60's & 70's (Loud Records, 1999)

Jean-Jacques Perrey, *The Happy Moog* (Pickwick, 1969)
Silver Apples, *Silver Apples* (EMI, 1968, rééd. CD : Mca, 1997), *Contact* (1969, rééd. CD : Radioactive, 2002)
Wendy Carlos, *Switched On Bach* (1968) ; *Well-Tempered Synthesizer* (1969) (rééd. CD : East Side Digital, 1999)
Wendy Carlos, *Orange Mécanique* (1971, rééd. Warner Bros, 1990)

Acid rock & rock progressif

The Doors, *Strange Days* (1967, rééd. CD :CD Maximum, 1999)
Jimi Hendrix, *Live At Monterey* (1967) ; *Live At Woodstock* (1969) ; *Electric Ladyland* (1969) (rééd. CD : Experience Hendrix)
Pink Floyd, *The Piper At The Gates Of Dawn* (1967) ; *A Saucerful Of Secrets* (1968) ; *Ummagumma* (1969) ; *Atom Heart Mother* (1970) ; *Meddle* (1971) ; *Dark Side Of The Moon* (1973) (rééd. CD : Capitol)
The Rolling Stones, *Their Satanic Majesties Request* (1967, rééd. CD : Abkco, 2002)
Soft Machine, *The Soft Machine* (1968, rééd. CD : One Way, 1991) ; *Volume Two* (1969, rééd. CD : Water, 2007) ; *Third* (1970, rééd. CD : Columbia, 2002) ; *Fourth* (1971, rééd. CD : Sony, 2007)
The Velvet Underground, *The Velvet Underground & Nico* (1967, rééd. CD : Polydor, 2002)
The Mother of Invention, *Uncle Meat* (Bizarre, 1969, rééd. Zappa Records, 2012)
Frank Zappa, *We're Only In It For The Money* (1967, rééd. CD : Rykodisc, 1995)

Dub

Augustus Pablo, *King Tubby Meets Rockers Uptown* (1971, rééd. CD : Shanachie, 1994)
Lee Scratch Perry, *Blackboard Jungle Dub* (1973, rééd. CD : Auralux Recordings, 2004)
Lee Scratch Perry, *Revolution Dub* (1975, rééd. CD : Orange Street, 1998)

Jazz fusion

Miles Davis, *In A Silent Way* (1969, rééd. CD : Sony, 2008) ; *Bitches Brew* (1970, rééd. CD : Legacy, 2009)
Herbie Hancock, *Mwandishi* (1971, rééd. CD : Warner, 2001) ; *Crossings* (1972, rééd. CD : Warner, 2001) ; *Sextant* (1973, rééd. CD : Columbia, 1998) ; *Head Hunters* (1973, rééd. CD :

Columbia, 2008)
George Russel, *Electronic Sonata For Soul Loved* (Soul Note Records, 1969, rééd. CD : 1985)

Mais aussi : Weather Report, Mahavishnu Orchestra, Return to Forever, Sun Ra etc.

Jazz electro

Bugge Wesseltoft, *New Conception Of Jazz* (Jazzland, 1996)
Nils Petter Molvær, *Khmer* (ECM, 1997)

Mais aussi : The Clifford Gilberto Rhythm Combination, Erik Truffaz avec Murcof et Talvin Singh, Laurent de Wilde et Otisto 23, Ibrahim Maalouf etc.

Krautrock

Amon Düül II, *Phallus Dei* (1969, rééd. CD : Revisited Records, 2006)
Ash Ra Tempel, *Seven Up* (1973, rééd. CD : Spalax, 1993)
Can, toute la discographie des années 1970, dont *Monster Movie* (1969, rééd. CD : Mute, 2008) ; *Tago-Mago* (1971, rééd. CD : Mute, 2008) ; *Soon Over Babaluma* (1974, rééd. CD : Mute, 2005)
Cluster, toute la discographie, dont *Cluster '71* (1971, rééd. CD : Captain Trip, 2007), *Cluster II* (1972, rééd. CD : Lilith, 2007), *Zuckerzeit* (1974, rééd. CD : Lilith, 2007)
Faust, toute la discographie, dont *Faust* (1971), *The Faust Tapes* (1973, rééd. CD : Recommended, 1996), les deux premiers disques sont aujourd'hui réunis sur *Faust / So Far* (Collector's Choice, 2000)
Manuel Göttsching, *E2-E4* (1984, rééd. CD : Mg Art, 2008)
Kluster, *Klopfzeichen* (1970, rééd. CD : Captain Trip, 2007), *Zwei Osterei* (1971, rééd. CD : Captain Trip, 2007)
Kraftwerk, toute la discographie, dont *Autobahn* (1974, rééd. CD : Capitol) ; *Radio-Activity* (1975, rééd. CD : Capitol) ; *Trans-Europ Express* (1977, rééd. CD : Capitol) ; *Man-Machine* (1978, rééd. CD : Capitol) ; *Computer World* (1981, rééd. CD : Warner Bros), *Electric Cafe* (1986, rééd. CD : Warner Bros)
Neu!, *Neu! 2* (1973, rééd. CD : Grönland, 2008)
Klaus Schulze, toute la discographie, dont *Cyborg* (1973, rééd. CD : Revisited Records, 2006)
Tangerine Dream, *Electronic Meditation* (1970, rééd. CD : Sanctuary Midline, 2007) ; *Phaedra* (1974, rééd. CD : Virgin, 1995) ; *Stratosfear* (1976, rééd. CD : EMI, 2009)

Mais aussi : Popol Vuh, Guru Guru, Harmonia, La Düsseldorf etc.

Ambient, inclassables

Mike Oldfield, *Tubular Bells* (1973, rééd. CD : Virgin, 2007)
Brian Eno, *Discreet Music* (1975, rééd. CD : Virgin, 2004) ; *Ambient Music 1 à 4* (1978-82, rééd. CD : Virgin, 2007)
Jean-Michel Jarre, *Oxygène* (1976, rééd. CD : Capitol, 2007)

Funk

James Brown, *Into The Jungle Groove* (1969, rééd. CD : Polydor, 2003)
Blowfly, *The Best Of Blowfly: Analthology* (DJ's Delight, 1993)
Funkadelic, *Funkadelic* (1970, rééd. CD : Westbound Records, 2005) ; *Free Your Mind And Your Ass Will Follow* (1970, rééd. CD : Westbound Records, 2005) ; *Maggot Brain* (1971, rééd. CD : Westbound Records, 2005) ; *One Nation Under A Groove* (1978, rééd. CD : Tour Editions, 2009)
Sly & The Family Stone, *Stand!* (1969, rééd. CD : Sony, 2007)

Disco

DVD + CD : *Maestro* (2004, UWE)
Barrabas, *Greatest Hits* (Phantom Sound & Vision, 2008)
Cerrone, *Love In C Minor* (1976, rééd. CD : Malligator, 2002) ; *Supernature* (1977, rééd. CD :

Phantom Sound & Vision, 2008)
Chic, *The Very Best of Chic* (Rhino, 2000)
David Mancuso, *The Loft vol. 1 & 2* (Nuphonic, 2008)
KC and the Sunshine Band, *The Best Of KC And The Sunshine Band* (EMI, 1998)
Love Unlimited Orchestra, *The Best Of The Love Unlimited Orchestra* (Mercury, 1995)
MFSB, *Love Is The Message : The Best Of MFSB* (Sony, 1995)
Donna Summer, *The Journey : The Very Best Of Donna Summer* (Island, 2004)

Mais aussi : Giorgio Moroder, Martin Circus, Thelma Houston, Gloria Gaynor, Sister Sledge, Diana Ross, Barry White, Sylvester, Dinausor L., Dexter Wansell, Village People etc.

Hi-NRG

Patrick Cowley, *Ultimate Collection* (Unidisc, 1990)
Divine, *The Best Of* (LaserLight Digital, 1997)

Rap, Electrofunk

Rap
Compilation
The Sugarhill Records Story (Rhino, 1996)

Afrika Bambaataa, *Planet Rock* (1982, rééd. CD : Warner, 2002) ; *Looking for the perfect beat 1980-85* (Tommy Boy, 2001)
Beastie Boys, *Licensed To Ill* (1986, rééd. Island, 2004)
Die Antwoord, *O* (Cherrytree, 2010)
Eric B. & Rakim, *Paid In Full* (1987, rééd. Island, 2005)
Grandmaster Flash, *The Message* (Dbk Works, 2005) ; *The Best of Grandmaster Flash and Sugarhill* (Sanctuary, 2004)
Public Enemy, *It Takes A Million To Hold Us Back* (1988, rééd. Def Jam, 2000) ; *Fear Of A Black Planet* (1990, rééd. Def Jam, 1994)
Run DMC, *Raising Hell* (1986, rééd. Arista, 2005)
Snoop Dogg, *Doggystyle* (1993, rééd. Death Row, 2007)
Tyler, The Creator, *Goblin* (XL Recordings, 2011)
Wu-Tang Clan, *Enter The Wu-Tang Clan (36 Chambers)* (RCA, 1993)

Mais aussi : Niggaz With Attitude (NWA), Warren G, Tupac Shakur, 2 Live Crew, Eminem, Jay-Z, Madlib / Quasimoto, Antipop Consortium etc.

Electrofunk
Herbie Hancock, *Future Shock* (Columbia, 1983, rééd. 1999)
George Clinton, *Extended Pleasure* (EMI, 2004)

Postpunk, no wave

Compilation
No New York (1978, rééd. CD : Lilith, 2005)

Devo, *Q : Are We Not Men ? A : No We Are Devo* (1978, rééd. CD : EMI, 1994)
The Normal, *T.V.O.D. / Warm Leatherette* (1978, rééd. CD : Mute, 1997)
Public image Limited (PiL), *Metal Box* (1979, rééd. CD : Virgin, 1996) ; *Flowers Of Romance* (1981, rééd. CD : Warner Bros, 1990)
Suicide, *Suicide* (1977, rééd. CD : Red Star, 1996)
Talking Heads, *Remain In Light* (1980, rééd. CD : Sire Records, 2006)

Mais aussi : The Residents, Captain Beefheart, Pere Ubu, Chrome, Joy Division, A Certain Ratio, Liquid Liquid, ESG, Siouxsie and the Banshees, The Cure etc.

Indus, EBM

Indus
Cabaret Voltaire, *Mix-Up* (1979, rééd. CD : Mute, 2002) ; *Voice Of America* (1980, rééd. CD : Mute, 2002) ; *Red Mecca* (1981, rééd. CD : Mute, 2002) ; *The Crackdown* (1983, rééd. CD : Mute, 2001)
Laibach, *Laibach* (1985, rééd. CD : ROIR, 1995)
Non, *Easy Listening For Iron Youth (1981-85)* (Mute, 1991)
SPK, *Auto Da Fe* (Grey Area, 1993)
Throbbing Gristle, *The Second Annual Report* (1977, rééd. CD : Elektra, 1991) ; *20 Jazz Funk Greats* (1979, rééd. CD : Ars Nova, 1999)

Mais aussi : Psychic TV, Merzbow, Lustmord, Test Departement, Zoviet France, Chris & Cosey, 23 Skido, Esplendor Geométrico, Skinny Puppy, Coil, Current 93, Haus Arafna, November Növelet, Merzbow, Einstürzende Neubauten, Nurse With Wounds, Rammstein, Ministry, Nine Inch Nails, Die Form, Nomenklatur etc.

Electronic Body Music
D.A.F., *Alles ist gut* (1981, rééd. CD : Mute, 1998) ; *Gold und Liebe* (1981, rééd. CD : Mute, 1998) ; *Für immer* (1982, rééd. CD : Mute, 1998) ; *Fünfzehn Neue Daf-Lieder* (Universal, 2003)
Front 242, *Geography* (1981, rééd. CD : Alfa Matrix, 2005) ; *Backcatalog* (1986, rééd. Sony, 1991) ; *Front By Front* (Red Rhino Europe, 1988) ; *Tyranny >For You<* (Epic / Sony, 1991)
Laibach, *Opus Dei* (1987, rééd. First Town, 1997)

Mais aussi : The Neon Judgement, à;grumh, Severed Heads, Skinny Puppy, Borghesia, Nitzer Ebb, Severed Heads, Armageddon Dildos, Bigod 20, Die Krupps, Front Line Assembly, Klinik, Split - Second, Orange Sector, Oomph!, Spetsnaz, Militant Cheerleaders On The Move etc.

New wave, Electro-pop

David Bowie, *Low* (1977, rééd. CD : Virgin Records, 1999) ; *Heroes* (1977, rééd. CD : Virgin Records, 2007)
Depeche Mode, *The Singles 81-85* (Mute, 2000)
The Human League, *Dare* (1981, rééd. CD : Virgin, 2008)
John Foxx, *Metamatic* (1980, rééd. CD : Edsel, 2007)
Fad Gadget, *The Best Of* (Mute, 2001)
New Order, *Substance* (1987, rééd. CentreDate, 1990) ; *Power, Corruption & Lies* (1983, rééd. CentreDate, 1992)
Gary Numan, *Replicas* (1979, rééd. CD : Beggars Banquet, 2008)

Mais aussi : Soft Cell, Orchestral Manœuvre In The Dark, Yazoo, Erasure, Heaven 17, Eurythmics, Bronski Beat, The Communards, Art Of Noise, Yello, Ultravox, The Pet Shop Boys, Frankie Goes To Hollywood, Grace Jones, Tears For Fears, ABC, Duran Duran, Spandau Ballet, Visage, Alphaville, Mokswa TV, Klaus Nomi etc.

III. House, techno et styles apparentés

Garage

Larry Levan, *Larry Levan's Paradise Garage* (Salsoul, 1996) ; *Live At The Paradise Garage* (Strut, 2000) ; *Journey Into Paradise* (Rhino, 2006)

Voir aussi : Tony Humphries

House Music, Acid House

Chicago
Compilations
Original Chicago House Classics (Music Club, 2002)
The Sound Of Chicago House 1985-2006 (Simply Music, 2006)

Acid, Chicago Acid And Experimental House 1985-1995 (Soul Jazz Records, 2005)
Trax Records, Acid Classics (Casablanca Trax, 2004)

Frankie Knuckles, *Greatest Hits From The Godfather* (Nippon Crown, 2000)
Green Velvet, *The Nineties* (News, 1999)

Mais aussi : Marshall Jefferson, Ron Hardy, Jesse Saunders, Jamie Principle, Chip E., Steve "Silk" Hurley, Larry Heard / Mr Finger, Lill' Louis, DJ Pierre + Spanky (Phuture), Cajmere, Bam-Bam, Armando, Adonis, Felix Da Housecat, Farley "Jackmaster" Funk, Derrick Carter, House Master Boyz, Paul Johnson, Maurice, DJ Rush, Robert Armani, DJ Funk, DJ Deeon (ces deux derniers dans le style *ghetto house / booty bass*) etc.

Detroit
Moodymann
DJ Assault, Garry Chandler (ghetto Techno)

New York / New-Jersey
Blaze, Kerri Chandler, Kenny "Dope" Gonzalez, Masters At Works, Danny Tenaglia, Junior Vasquez etc.

Washington DC
Deep Dish

Grande-Bretagne
S-Xpress, M/A/R/S/S, Paul Oakenfold, Basement Jaxx, Herbert etc.

France
Daft Punk, *Homework* (Virgin, 1997)
Étienne de Crecy, *Super Discount* (compilation) (Différent, 1998)
Motorbass, *Pansoul* (Motorbass, 1996)

Mais aussi : Alex Gopher, St Germain, Dimitri from Paris, Cassius etc.
Labels : F Communication, Versatile etc.

Allemagne
Motor City Drum Ensemble, Pantha du Prince, Efdemin, Isolée, Lawrence, John Roberts etc.

Labels : Dial, Smallville Records, Pampa Records

Techno

Détroit
Compilation
The Kings Of Techno (Compiled And Mixed By Laurent Garnier And Carl Craig) (Rapster, 2006)

Juan Atkins, *20 Years 1985-2005* (Tresor, 2005)
Derrick May, *The Innovator* (Transmat, 1997)
Kevin Saunderson, *Faces & Phases* (Planet E, 1997)
Inner City, *Good Life, The Best Of* (Phantom Sound & Vision, 2003)
Jeff Mills, toute la discographie, dont *Waveform Transmission, vol.3* (Tresor, 1997), *Metropolis* (Tresor, 2000) ; *Lifelike* (Axis, 2000) ; *At First Sight* (Axis, 2002)
Carl Craig, *The Secret Tape Of Doctor Eich* (Planet E, 1996) ; *About Food And Revolutionary Act* (Planet E, 1997)
Innerzone Orchestra, *Programmed* (Talking Loud, 1999)
F.U.S.E., *Dimension Intrusion* (Plus 8, 1993)
Plastikman, toute la discographie, dont *Consummed* (Novamute, 1998) ; *Closer* (Novamute, 2003)
Richie Hawtin, *Decks, EFX & 909* (Novamute, 1997) ; *DE9 Closer To The Edit* (Novamute, 2002)
Mike Banks (Mad Mike), *Galaxy 2 Galaxy* (UWE, 2006)
Kenny Larkin, *Metaphor* (Distance, 1995)

Mais aussi : Suburban Knight, Octave One, Scan7, Robert Hood, 808 States, Woody Mc Bride, Aux 88, DJ Rolando, Dopplereffekt, Drexciya etc.
Labels : Underground Resistance, Axis etc.

New York / Philadelphie
Joey Beltram, Josh Wink, DJ Bone etc.

Autres pays
Carl Cox, Orbital, Dave Clarke, Leftfield, Armand van Helden, DJ Hell, Westbam, Laurent Garnier, Jack de Marseille, Leftfield, Luke Slater, Dave Angel, Miss Djax, CJ Bolland, Cari Lekebush, Para One, Gesaffelstein etc.

Labels : Bonzai Records, Bunker Records (avec Unit Moebius et Legowelt), R&S Records, Tresor, Ed Banger (compilations régulières avec ses artistes Pedro Winter, DJ Mehdi, Justice, SebastiAn, Surkin, Uffie etc.) etc.

Minimal techno
AtomTM, *HD* (Raster-Noton, 2013)
Nathan Fake, *Drowning In A Sea Of Love* (Border Community, 2006)
James Holden, *The Idiots Are Winning* (Border Community, 2006)
Maurizio, *M serie* (compilation) (Maurizio, 2003)
Ricardo Villalobos, *Alcachofa* (Playhouse, 2003)

Mais aussi : Akufen, Mathew Jonson, Ellen Allien, Alva Noto, Richie Hawtin, Monolake, Paul Kalkbrenner, Michael Mayer, Popof etc.
Labels : Kompakt, BPitch Control, Raster-Noton, M_nus

Hardcore, hardtechno

Manu le Malin, *Biomechanik 1, 2 et 3* (1997, 1999, Level 2, et 2005, UWE)
Liza n' Eliaz, *Liza n' Eliaz* (UWE, 2001)
Atari Teenage Riot, *Delete Yourself* (Digital Hardcore Recordings, 1997)

Mais aussi : Lenny Dee, Laura Grabb, Laurent Hô, DJ Olive, La Peste, Micropoint, Radium, Torgull, DJ Tieum, Gizmo, DJ Paul, Neophyte, Alec Empire etc.
Labels : PCP, Hangars Liquides, Epileptik, Bloc 46, Industrial Strength, Mokum, ID&T (compilations gabber Thunderdome), Astrofonik, Le Diable au corps, Narkotek, AudioGenic, PRSPCT etc.

Breakcore
Venetian Snares, *Cavalcade Of Glee And Dadaist Happy Hardcore Pom Poms* (Planet Mu, 2006)

Mais aussi : Otto von Schirach, Hecate, Rotator, Eiterherd, Dan Hekate etc.

Tribe (techno underground issue du mouvement free party, souvent hardtek / hardcore)

Cyberscum, FKY, Heretiks, Metek, Le petit peuple, OQP, Heretik, Desert Storm, Suburbass, Mem Pamal etc.

Le label Expressillon sort la plupart des musiciens de la Spiral Tribe (Ixindamix, 69 db, Crystal Distorsion, Rzac 23, Jeff ou DJ Tall) et des artistes issus de la free party.

Récemment, des CD + DVD d'anthologie sont sortis, retraçant l'histoire de certains sound-systems de la free party :
World Traveller Adventures (Uwe, 2004)
Traveller tchèque (Yann Richet, Vision alternative, 2005)
OQP backup #1 (Uwe, 2005)
Serial raver 1995-2007 (Yann Richet, Pias, 2007)
Mongolia Expedisound (IOT Records, 2008)

Heretik System: We Had A Dream (In Off, 2010)
Epsylonn, itinéraire d'un sound-system breton
Epsylonn, road-trip 2008
China Expedisound (IOT, 2012)

Electronica / Intelligent techno

Aphex Twin, toute la discographie, dont *Richard D. James Album* (Warp, 1996) ; *Windowlicker* (Warp, 1999) ; *Drukqs* (Warp, 2001)
Autechre, toute la discographie, dont *Untitled* (Warp, 2005)
Aybee / Afrikan Sciences, *Sketches Of Space* (Deepblak, 2014)
LFO, *Advance* (Warp, 1996)
Squarepusher, *Go Plastic* (Warp, 2001)

Mais aussi : Bords of Canada, Mouse On Mars, Plaid, Scanner, Speedy J, As One, Pan Sonic, Funkstörung, Si Begg, Luc Vibert, Christian Fennesz, Felix Kubin etc.
Le label Warp.

Clicks and cuts / glitch
Geeez 'n' Gosh, *My Life With Jesus* (Mille Plateaux, 2000)
Jan Jelinek, Murcof, Triosk, Monolake etc.

Labels : Mille plateaux (et notamment Akufen, Alva Noto), Bip-hop etc.

Fusions acoustique / techno
Nicolas Cante, *Improvisium 1.1* (Kantatik Musik, 2011)

Labels : InFiné, Erased Tapes Records

Ambient

KLF, *Chill-out* (Wax Trax, 1993)
Aphex Twin, *Selected Ambient Works 85-92* (R&S, 1993) ; *Selected Ambient Works II* (Rhino, 1994)

Mais aussi : The Orb, Mixmaster Morris, The Future Sound Of London etc.

Downtempo

Trip-Hop
Massive Attack, *Blue Lines* (Circa, 1991)
Portishead, *Dummy* (Go!, 1994)
Tricky, *Maxinquaye* (Island, 1995)

Mais aussi : Kid Loco, Thievery Corporation, Morcheeba, Smoke City etc.

Abstract hip-hop, Breakbeat
Amon Tobin, *Supermodified* (Ninja Tune, 2000)
Coldcut, *Let Us Play* (Ninja Tune, 1997)
DJ Shadow, *Endtroducing...* (Mo' Wax, 1996)
Mr Oizo, *Analog Worms Attack* (F Communications, 1999)
U.N.K.L.E., *Psyence Fiction* (Mo' Wax, 1998)

Mais aussi : DJ Krush, DJ Cam, Scorn, Imothep, DJ Vadim, RJD2 etc.
Labels : Ninja Tune, Mo' Wax etc.

Electro-dub
Sofa Surfers, *Transit* (Klein, 1997)

Mais aussi : Mad Professor, Adrian Sherwood, Kruder & Dorfmeister, Pole, High-Tone,

Improvisators Dub, Kaly Live Dub, Zenzile, Ez3kiel, Rhythm & Sound etc.

Trance, Goa

Trance minimaliste (début 90's)
Hardfloor, *The Best Of* (Eye Q, 1998)
Sven Väth, *An Accident In Paradise* (Eye Q, 1992)

Mais aussi : Paul van Dyk, Art Of Trance, The Age Of Love, Emmanuel Top etc.
Labels : Eye Q, Harthouse etc.

Trance Goa / Psychedelic trance
Alien Project, *Aztechno Dream* (TIP, 2002)
Electric Universe, *Stardiver* (Spirit Zone Recordings, 1997)
Hallucinogen, *Twisted* (Flying Rhino, 1995)
Total Eclipse, *Delta Aquarids* (Blue Room, 1995)

Mais aussi : Juno Reactor, Prana, The Infinity Project, Transwave, Atmos, X-Dream, Astral Projection, Etnica, Tsuyoshi Suzuki, Man With No Name, Infected Mushroom, DJ Talamasca etc.
Labels : Flying Rhino, Matsuri, Blue Room, Spirit Zone, TIP, Zenon etc.

Jungle, drum & bass, breakbeat

Goldie, *Timeless* (FFFR, 1995)
Roni Size / Reprazent, *New Forms* (Talking Loud, 1997)
Talvin Singh, *Ok* (Island Records, 1998)

Mais aussi : Aquasky, Goldie & Doc Scott, Congo Natty (aka Rebel MC), Ed Rush, Optical, DJ Hype, DJ Krust, A Guy Called Gerald, 4Hero, LTJ Bukem, Pendulum, Noisia, Photek, Shy FX, Aphrodite, Gilb'R, Interlope, Bad Company, Andy C etc.
Labels : V Recording, Moving Shadow, Metalheadz, Ram Records etc.

Dubstep
Benga, *Diary Of An Afro Warrior* (Tempa, 2008)

Mais aussi : Skream, Shackelton, Digital Mystikz, Pinch, Loefah (DMZ), Noisia etc.
Le label Skull Disco

Bass Music / Glitch hop / Neurohop
Tipper, *Tip Hop* (Tippermusic, 2005)

Mais aussi : Vibesquad, Bassnectar, GriZ, Pretty Lights, Eprom, The Glitch Mob, edIT, Mr. Bill, The Mollusk, Spoonbill, Korsa, KOAN Sound, MakO, Skope etc.

Footwork
DJ Rashad, Double Cup (Hyperdub, 2013)
Mais aussi : DJ Spinn, DJ Manny, RP Boo, Clap! Clap!, DJ Khalab etc.

Big Beat

Chemical Brothers, *Exit Planet Dust* (Astralwerks, 1995)
Fat Boy Slim, *You've Come A Long Way, Baby* (Skint, 1998)

Mais aussi : Propellerheads, Moby, Cut La Roc, Bentley Rhythm Ace etc.

Précurseurs : Prodigy, Underworld

Electroclash, electro-rock, hip-hop electro

Adult, *Resuscitation* (Ersatz Audio, 2001)

Mais aussi : David Caretta, Miss Kittin, The Hacker, Anthony Rother, Peaches, Gonzales, Mocky, Puppetmastaz etc.
Labels : Kitty-Yo, Vicious Circle (label très hétéroclite, pas uniquement electro) etc.

Bootleg / Collectifs de DJ

2 many DJ's, *As Heard On Radio Soulwax Vol. 2* (PIAS, 2002)

Mais aussi : Birdy Nam Nam, C2C etc.

8-bit

8bit Rockers, Goto80, Computer Truck, Jackson & His Computer Band etc.

Global Bass

Charanjit Singh, *Synthesizing: Ten Ragas To A Disco Beat* (Bombay Connection, 2010)
Francis Bebey, *African Electronic Music 1975-1982* (Born Bad Records, 2012)
Nozinja, *Nozinja Lodge* (Warp, 2015)
Omar Souleyman, *Bahdeni Nami* (Monkeytown, 2015)

Mais aussi : Débruit, DJ Click, Labelle, Señor Coconut, Systema Solar, Meridian Brothers, Mister Catra, Buraka Som Sistema, Nucleya, Janka Nabay & The Bubu Gang etc.

IV. Émissions

Kiss The Future (Arte, 1996)
Techno Story (Chaîne Histoire, 2004)
The Sound of Belgium (2012)
Bienvenue au club : 25 ans de musique électronique (Arte, 2014)

V. Voir aussi les films

Saturday Night Fever (1976, John Badham)
Studio 54 (1999, Mark Christopher)
La Fabuleuse Aventure de Mister X (1996, Christophe Campos, Vincent Hachet)
Human Traffic (2000, Justin Kerrigan)
24 Hours Party People (2003, Michael Winterbottom)
Frankie Wilde (2004, Michael Dowse)
Berlin Calling (2008, Hannes Stöhr)
Eden (2014, Mia Hansen-Løve)

olivier PERNOT, Electro 100, Le Mot et le reste, 2014

Table des matières

INTRODUCTION 9

1926 George Antheil – *Ballet Mécanique* 30

1928 Maurice Ravel – *Boléro* 32

1958 Karlheinz Stockhausen – *Kontakte* 34

1958 Edgar Varèse – *Poème électronique* 36

1964 Terry Riley – *In C* 38

1968 Wendy Carlos – *Switched-On Bach* 40

1968 Silver Apples – *Silver Apples* 42

1971-75 *Le Monde électronique de François de Roubaix Vol. 1 et Vol. 2* 44

1972-82 *Philadelphia International Classics: The Tom Moulton Remixes* 46

1973 Pierre Henry – *Machine Danse* 48

1975 Tangerine Dream – *Rubycon* 50

1975 Bernard Parmegiani – *De Natura Sonorum* 52

1975 Klaus Schulze – *Timewind* 54

1976 Jean-Michel Jarre – *Oxygène* 56

1977 Giorgio Moroder – *From Here To Eternity* 58

1978 Brian Eno – *Ambient 1: Music For Airports* 60

1979 Throbbing Gristle – *20 Jazz Funk Greats* 62

1981 Kraftwerk – *Computerwelt* 64

1981 Deutsch Amerikanische Freundschaft – *Alles ist gut* 66

1981 Patrick Cowley – *Megatron Man* 68

1984 Manuel Göttsching – *E2-E4* 70

1982 Front 242 – *Geography* 72

1982 Vangelis – *Blade Runner* 74

1985-90 *The House That Jackin' Built – The Roots of 80's Chicago House* 76

1987 Depeche Mode – *Music For The Masses* 78

1987 New Order – *Substance* 80

1987 Nitzer Ebb – *That Total Age* 82

1987-97 Derrick May – *Innovator* 84

1988 *Techno! The New Dance Sound Of Detroit* 86

1989 Lil Louis & The World – *From The Mind Of Lil Louis* 88

1989 Mr Fingers – *Amnesia* 90

1990-95 Masters At Work – *The Tenth Anniversary Collection – Part One* 92

1991 Massive Attack – *Blue Lines* 94

1991 The Orb – *The Orb's Adventures Beyond The Ultraworld* 96

1991 LFO – *Frequencies* 98

1991-2005 *Underground Resistance presents Galaxy 2 Galaxy*
A Hitech Jazz Compilation 100

2001 Liza N'Eliaz – *Liza N'Eliaz* 102

1993 Orbital – *Orbital (Brown Album)* 104

1992 *Artificial Intelligence* 106

1992-93 Spiral Tribe – *Respect To The Hardcore / Mother Earth!* 108

1993-97 Maurizio – *Maurizio* 110

1994 Robert Hood – *Minimal Nation* 112

1994 The Prodigy – *Music For The Jilted Generation* 114

1995 The Chemical Brothers – *Exit Planet Dust* 116

1995 St Germain – *Boulevard (The Complete Series)* 118

1995 Atari Teenage Riot – *1995* 120

1995 Goldie – *Timeless* 122

1995 Autechre – *Tri Repetae* 124

1996 Jeff Mills – *Purpose Maker Compilation* 126

1995-97 Dopplereffekt – *Gesamtkunstwerk* 128

1996 Aphex Twin – *Richard D James Album* 130

1995 Motorbass – *Pansoul* 132

1996 DJ Shadow – *Endtroducing ..* 134

1996 Joey Beltram – *Classics* 136

1997 Moodymann – *Silentintroduction* 138

1997 Roni Size / Reprazent – *New Forms* 140

1997 Photek – *Modus Operandi* 142

1997 Panasonic – *Kulma* 144

1997 Carl Craig – *More Songs About Food And Revolutionary Art* 146

1998 Amon Tobin – *Permutation* 148

1998 Plastikman – *Consumed* 150

1998 Kruder & Dorfmeister – *The K&D Sessions*[M] 152

1998 *Real Ibiza* 154

1998 Boards Of Canada – *Music Has The Right To Children* 156

1998 Theo Parrish – *First Floor* 158

1999 Manu Le Malin – *Biomechanik2* 160

1999 Moby – *Play* 162

2000 Air – *The Virgin Suicides* 164

2000 Luomo – *Vocality* 166
2001 Daft Punk – *Discovery* 168
2001 Miss Kittin & The Hacker – *First Album* 170
2001 Jerome Sydenham And Kerri Chandler – *Saturday* 172
2001 Fennesz – *Endless Summer* 174
2002 2 Many DJ's – *As Heard On Radio Soulwax Pt. 2* 176
2002 Closer Musik – *After Love* 178
2002 Metro Area – *Metro Area* 180
2003 Four Tet – *Rounds* 182
2003 Ricardo Villalobos – *Alcachofa* 184
2005 Laurent Garnier – *The Cloud Making Machine* 186
2006 LCD Soundsystem – *45:33* 188
2006 Skream – *Skream!* 190
2007 Justice – *†* 192
2007 Boys Noize – *Oi Oi Oi* 194
2007 Burial – *Untrue* 196
2007 Henrik Schwarz – *Live* 198
2007 Pantha du Prince – *This Bliss* 200
2007 Matthew Dear – *Asa Breed* 202
2008 Berlin Calling – *The Soundtrack by Paul Kalkbrenner* 204
2008 2562 – *Aerial* 206
2009 Francesco Tristano – *Auricle / Bio / On* 208
2010 *Fünf* 210
2010 Skrillex – *Scary Monsters and Nice Sprites* 212
2010 Caribou – *Swim* 214
2010 Mount Kimbie – *Crooks & Lovers* 216
2011 Modeselektor – *Monkeytown* 218
2011 Nicolas Jaar – *Space Is Only Noise* 220
2011 Maceo Plex – *Life Index* 222
2012 Chromatics – *Kill For Love* 224
2013 DJ Koze – *Amygdala* 226
2013 James Holden – *The Inheritors* 228

Bibliographie 230
Remerciements 233